

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Palmarès.

Depuis le printemps 1994, l'idée me trottait dans la tête de mettre la barre un peu plus haute. Les distances entre mille et mille cinq cent kilomètres devenaient une répétition et cette dernière randonnée n'a fait que confirmer ma décision. Les idées ne manquaient pas : un article dans la revue "cyclotourisme" attire mon attention. Un cyclo raconte sa traversé des U.S.A, cinq mille six cents kilomètres d'Ouest en Est.



- ❑ 1985 Premier contact avec le cyclotourisme. Mes premiers 50 kms à vélo.
- ❑ 1988 Ma première grande randonnée à vélo. Paris / Perpignan 1300 kms.
- ❑ 1990 Grande randonnée Paris / La Londe les Maures 1250 kms. et ma première participation en tant qu'organisateur.
- ❑ 1991 Mon premier trait d'union entre deux capitales européennes. Paris / Prague 1350 kms.
- ❑ 1992 Ma première grande randonnée en solitaire. Le tour du Vercors 1400 kms.
- ❑ 1993 L'organisation de ma première grande randonnée cyclotourisme. Paris / Biarritz 1200 kms.
- ❑ 1994 La dernière randonnée au long cours avant les U.S.A. Brunoy / Aubusson d'Auvergne et retour. 1300kms.

Je flashe sur ce documentaire, et pendant mes vacances d'été, j'émets cette idée à ma femme et à mes enfants. Rapidement je reçois leurs encouragements à réaliser ce projet.

Le germe prenait racine, il ne me reste plus qu'à réfléchir sur la possibilité de réaliser un périple similaire.

Pourquoi cette idée ? J'aurai pu envisager de faire le tour du Mont Blanc

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

à pieds, de faire une croisière sur un petit voilier, de prendre une année sabbatique, de faire une longue marche, les idées sont nombreuses, une chose est sûre, je veux réaliser un grand projet, celui-ci peut représenter cinq mille kilomètres soit cent kilomètres par année d'existence, et je veux me donner au plus tard deux ans pour mettre en place ce rendez-vous qui arrivera juste à la veille de mon cinquantième anniversaire.



*Aller jusqu'au bout de son rêve.*

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.



*Jeannot et Roger sur le parvis des droits de l'homme.*



*1997 après J-C, 979 jours avant l'an 2000 et 4 jours avant le jour "J".*

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Un documentaire télévisé sur la chaîne Canal +, intitulé "la route 66 à vélo", raconte la traversée d'un groupe de jeunes de la région de Rouen qui ont réalisé un voyage similaire, en suivant la légendaire route 66 - Chicago/Los Angeles.

Ce documentaire est une façon de me rappeler qu'il faut que j'aille au bout de mon idée.

Je décide d'appeler Jeannot, un ami cyclo, pour lui expliquer le projet qui m'anime et lui demander s'il veut partager mon brin de folie.



### Palmarès de Jeannot.

#### Aigle d'or des brevets « Audax ».

- ❑ Paris / Nice en 1990.
- ❑ Bordeaux / Paris en 1991
- ❑ Paris / Barcelone / Paris. 1200 km en 1991
- ❑ Paris / Nice. 1600 km. 20.000 mètres de dénivelé.
- ❑ Et... 12.000 à 14.000 km / an.

Aussitôt, il me répond que ce projet peut s'envisager après l'accord de son épouse, Chantal, et lui pose immédiatement la question de principe.

Jeannot :

- Chantal, tu me laisserais partir avec Roger en Amérique faire une balade à vélo ?

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Chantal :

- Quand voulez-vous partir ?

Jeannot :

- Courant mai 97,

Chantal :

- Pendant combien de temps ?

Jeannot :

- Oh, ben...un mois au minimum...

Chantal :

- Et bien bon débarras,

Jeannot :

- T'entends Roger, elle a dit oui.

Sur un éclat de rire nous prenons acte de son adhésion et décidons de nous donner six mois pour réfléchir à l'engagement définitif.

### En mai, fais ce qu'il te plaît.

Parallèlement, j'écris à la fédération Cyclotourisme, pour avoir les coordonnées de l'auteur de l'article sur la traversée des U.S.A, et très rapidement, après la réponse de la fédération, j'entre en contact téléphonique avec Jean-Pierre Baud.

Après lui avoir exposé mon projet, Jean-Pierre m'encourage et n'hésite pas à me donner les premiers conseils pour une bonne préparation. L'idée se transforme en rêve avant de devenir un défi.

L'idée fait son chemin et c'est au début de l'année 96 que la décision est entérinée avec Jeannot. Faire la traversée d'Ouest en Est, dans le sens des vents dominants mais aussi dans la direction où se lève le soleil source de vie.

Le départ se fera de San Francisco pour rejoindre Washington D.C. dans un délai d'un mois.

La traversée est estimée à quatre mille six cents kilomètres, en essayant d'emprunter la route la plus directe. Très vite, nous commençons, avec

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Jeannot, à nous répartir les tâches de l'organisation. Pour Jeannot le soin des problèmes mécaniques et pharmaceutiques, pour moi, l'itinéraire et l'organisation globale du projet.

Un simple coup d'œil sur la carte oblige à constater l'évidence : la route choisie couvre un territoire immense qu'on ne saurait parcourir en faisant du vélo et du tourisme. Nous décidons, donc, d'éviter toutes les grandes villes et de disposer de trente jours pour effectuer la jonction entre les deux villes.

Régulièrement, pendant les sorties dominicales à vélo, nous nous tenons informés de nos préparatifs.

### L'entraînement physique.

L'entraînement physique devient une priorité à partir du 15 janvier 97. J'informe mes amis que je ne peux plus répondre à leurs invitations et je commence par un bon régime alimentaire.

Il n'est plus question de boire une goutte d'alcool (sauf quelques fois un petit verre de vin), je supprime tous les plats lourds et diminue la consommation de fromage.

Tous les samedis matin, je fais mes cent kilomètres, au minimum et le dimanche, cent à cent soixante kilomètres. Je me suis fixé un objectif de deux mille huit cents kilomètres avant le jour « J », et cet objectif a été tenu.

Les mois passent vite, les semaines encore plus vite, le voyage est ancré dans mon esprit, il ne me reste plus qu'à tenir bon et attendre patiemment le jour du départ.

### La préparation morale.

Au niveau préparation morale c'est une autre histoire. Je ne sais pas s'il faut en parler ou réserver une certaine surprise à mon entourage. La plupart de mes amis me prennent pour un fou, réaliser un tel voyage alors que je suis chef de famille, c'est tout simplement une folie sans compter les agressions commises tous les jours dans ce pays, la circulation, les difficultés de la langue, les maladies, j'en passe et des meilleurs. Certains ne pipent mots mais leurs regards traduisent leurs pensées.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

D'autres me prennent pour un irréaliste en crise d'identité. Mais je ne retiendrai que la marque de sympathie de quelques amis qui ont su manifester leurs encouragements comme cet ami par exemple, qui face à ma détermination me dit :

- je reconnais que ton idée est très ambitieuse, je te vois bien déterminé et je te conseil, pendant ta préparation morale, la lecture du livre « l'Alchimiste » de Paulo Coelho qui t'aidera à surmonter des difficultés passagères.

Ou tout simplement le geste de l'ami qui me regarde dans les yeux et me tend une franche poignée de main accompagnée d'une tape amicale sur l'épaule. A eux, je tiens tout particulièrement à leur exprimer ma gratitude et ils sauront se reconnaître lorsqu'ils liront mon carnet de route.

« **Quand tu veux quelque chose, tout l'univers conspire à te permettre de réaliser ton désir** ». C'est la phrase essentielle que j'ai retenue du livre l'Alchimiste et elle correspond à ma volonté d'entreprendre. Je considère que le fait d'entreprendre quoi que ce soit est la réalisation d'une œuvre. Tout dépend avec quelle intensité nous voulons y mettre, le résultat n'est pas toujours probant mais le principal dans la vie est d'entreprendre.

Grâce à une amie de Jeannot, nous réservons nos places à la compagnie « United Airlines » pour un montant un peu inférieur à trois mille deux cents francs par personne, aller-retour, y compris le transport du vélo. Le montant est inférieur au montant budgétisé, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Un pas de plus était franchi dans notre décision.

### 108 kg à traîner.

Après quelques modifications et améliorations techniques, mon vélo, construit en 1988 chez un artisan bien connu en région parisienne, (Pierre Perrin), est au point pour me véhiculer dans cette longue traversée.

**Le vélo équipé : 13 kg  
les sacoches :13 kg  
le bonhomme :82 kg  
au total : 108 kg à traîner**

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Le prologue.

Symboliquement, nous envisageons de faire un prologue, avant notre départ, en nous rendant le dimanche 27 avril sur la place des Droits de l'Homme, devant le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, afin de prendre quelques photos. Cette idée n'est pas innocente, elle veut affirmer ma volonté de rencontrer des hommes dans des endroits différents du globe et m'entretenir avec eux sans distinction de race, d'origine et pour continuer à découvrir que, d'où qu'ils soient, les hommes sont fondamentalement les mêmes.

### L'entorse.

Ma petite famille m'accompagne à ce prologue et à la fin de nos prises de vues, Patricia, en descendant une rampe ce qu'elle croyait être un escalier, se tord le pied. Sa cheville se met à enfler à vu d'œil et me fait penser à mon accident survenu en 1991 lorsque je me suis cassé la jambe en faisant du footing. Cet incident est un cas de force majeure et si cassure il ya, je me verrai dans l'obligation de déclarer forfait.

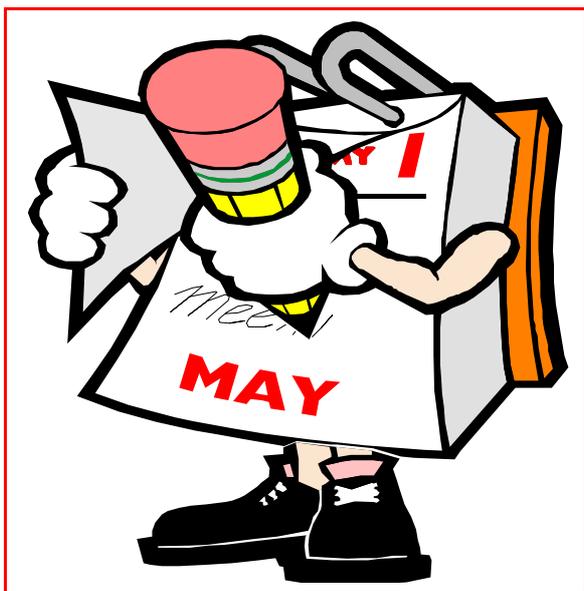
A l'aide d'une crème glacée à la fraise, dans une poche en plastique, en remplacement de glaçons, j'essaie de freiner le gonflement de la cheville en appliquant cette poche sur la lésion et malgré mon inquiétude, je ne veux pas croire en la fatalité. En soirée, nous étions invités chez Jeannot, où nous poursuivons les soins avec l'application d'une pommade. La douleur apaisée, nous tranquillisait sur la suite des événements.

### La panne.

En descendant de l'immeuble, nous sommes restés bloqués pendant une heure dans l'ascenseur, dans l'attente de l'arrivée d'un dépanneur. Enfin, nous avons calmé nos émotions devant un bon plat italien avant de faire face aux spécialités américaines.

Me voici à la veille du départ, je suis sur les nerfs, je pèse une fois de plus ma décision, pas question de reculer, il faut partir et se prouver que tout est possible lorsque l'on veut y arriver.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.



### Le jour « J ».

**N**ous sommes le jeudi 1er mai de l'année 1997, le soleil est au zénith, Il est midi juste. L'avion de la compagnie "United Airlines", pousse ses puissants réacteurs et s'apprête à décoller pour effectuer le vol Paris/San Francisco. En quelques secondes cet énorme avion prend son envol.

Les vélos font partie de nos bagages et sont soigneusement emballés dans leur carton conçu à cet usage, et mis à disposition par la compagnie aérienne. Il faut les bichonner car ils seront les vecteurs de ce périple.

Je n'arrêterai pas de dire que la préparation morale a sûrement été, pour nous deux, l'obstacle le plus difficile à franchir. Jeannot m'avouait dans l'avion qu'il se posait la question, une semaine avant le départ, s'il n'allait pas déclarer forfait. Je le rassurais car la même idée m'avait plusieurs fois traversé l'esprit et je mettais bien gardé de le lui dire.

Après un long voyage, onze heures et trente minutes de vol, de nos hublots, le temps clair nous permet d'apercevoir la chaîne côtière de montagnes de la Sierra Néveda et la magnifique baie qui fait tant parler d'elle.

Mais où se trouve le pont du Golden Gate ? Ce célèbre pont suspendu, l'un des plus longs du monde.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Ah ! Le voici, à partir de sa situation géographique, nous contemplant cette baie longue d'environ quatre vingt kilomètres et large de cinq à dix neuf kilomètres. Elle rejoint l'océan Pacifique par le canal du Golden Gate et s'étend du Nord au Sud parallèlement à la côte.

Cette immense baie est fermée par la ville de San Francisco et d'Oakland.

L'avion survole, maintenant, la ville de San Francisco qui s'étend sur un site de collines et on distingue bien l'île d'Alcatraz avec son très célèbre pénitencier.

L'avion poursuit son approche, un bruit sourd se fait entendre, il vient de sortir son train d'atterrissage. Il perd rapidement de l'altitude et se pose lourdement sur la grande piste de l'aéroport international de San Francisco, situé au sud de la ville à environ vingt kilomètres du centre ville.

Il est quatorze heures trente, heure locale et nous voici sur l'autre continent, face à notre défi.

Une certaine angoisse m'envahit et je me pose encore une fois dans ma tête, la question :

- Est-ce que je vais y arriver ? N'était ce pas une folie ?

Je regarde Jeannot qui porte sur son visage la même inquiétude. Hé bien mon grand, comme il aime dire, pour marquer une marque de sympathie, maintenant il faut y aller !!!



Oh ! Stupeur, j'aperçois de mon hublot, mon vélo sur un chariot, le carton éventré. J'espère qu'il est intact et qu'il n'a rien d'endommagé.

Il fait frais à la sortie de l'avion. Un vent de secteur Nord - Est, assez fort, souffle sur le pays. C'est de bon augure et c'est le premier degré de satisfaction ; s'il se maintient il nous poussera et restera notre complice.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Nous récupérons, une demi-heure plus tard, nos vélos et sacoches en bon état. Après une petite préparation qui consiste à remettre les pédales et le guidon à leur place, nous accrochons nos sacoches sous les yeux des badauds qui nous regardent d'un air évasif.

A seize heures nous sommes fin prêts pour le grand départ et à notre grande surprise, nous constatons que nous ne sommes pas seuls et que deux autres cyclos, chargés autant que nous, prennent le même départ, mais nous ignorons leur destination final.

**San Francisco** est l'un des plus beaux ports naturels du monde.

Il restera inconnu des européens jusqu'en 1769.

L'espagnol **Sebastiano Vizcaino** Découvre le site et c'est **Juan Batista de Anza** qui eut la mission de le coloniser.

Depuis Sonora, au Mexique, il s'y rendit à pied, suivi de 34 familles et du franciscain **Francisco Palou**.

En 1776, ils prirent possession du lieu au nom du roi d'Espagne et fondèrent une forteresse.

Les Espagnols s'occupèrent d'abord de convertir les indiens olhones, qui étaient les premiers occupants du lieu, et tentèrent également de dissuader Russes et Anglais de s'installer sur la côte californienne

En 1846, lorsque éclate la guerre entre les Etats Unis et le Mexique, les colons proclament une **Californie indépendante** et arborent le drapeau orné d'un ours.

Mais, la révolution ne dure qu'un mois et c'est le 9 juillet 1846 que le vaisseau américain "**PORTSMOUTH**" entre dans la baie et hisse la bannière étoilée.

La ville Yerba Buena devient **San Francisco**.

Pas question de leur parler, il ne faut pas perdre de temps, la route qui nous attend est trop longue. On leur fait juste signe pour leur montrer que nous possédons une carte détaillée pour se rendre en direction du centre ville.

Les cartes détaillées sont en fait des photocopies que Jean Pierre Baud m'a envoyées et qu'il a récupéré sur Internet.

### Les premiers coups de pédales aux U.S.A.

Seize heures trente, notre premier coup de pédale en Amérique.

Les abords de l'aéroport sont en travaux et notre première difficulté est d'éviter de ne pas nous engager sur une autoroute.

La carte n'est pas évidente, il faut s'arrêter plusieurs fois pour demander notre chemin.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

La route que nous essayons de prendre suit l'autoroute ou du moins la « highway 101 ». Nous pédalons sans dire mot, concentrés sur notre parcours et la circulation importante.

Brisbane, Bayview, Portola, Bayshore, Potrero, Hayes Valley autant de noms et de directions que nous découvrons et qui ne nous sont pas familiers. Certains quartiers nous inquiètent. Les regards des habitants se fixent sur nous. Pour l'instant, il faut garder la tête haute et montrer que rien ne nous fait peur.

Nous découvrons sur notre chemin les S.D.F. américains, vivant sous les ponts au milieu de caddies, cartons et autres objets qui constituent leur abri de fortune. Nous passons à leur côté en évitant de les déranger de nos regards.

Sur notre gauche, nous commençons à apercevoir les tours du centre ville. Pas question d'en prendre la direction, car notre premier objectif est de sortir de la ville au plus vite pour être prêts dès demain à commencer nos grandes distances.

C'est peut-être frustrant de traverser San Francisco sans s'y arrêter, mais avant de partir, nous avons convenu d'éviter tout tourisme de grandes villes, car nous savons bien que pour visiter une ville aussi importante en curiosité que San Francisco, il fallait y passer trois ou quatre jours et ce délai ne nous y était pas autorisé.

### **Le Golden Gate Bridge**

*C'est en 1930 qu'a été décidé la construction de ce pont et c'est en 1933 qu'on commençait les premiers coups de pioche.*

*Il fut achevé en 1937*

*A l'époque, il battait tous les records: il était le plus grand pont suspendu du monde (2,7 km de long), ses câbles d'acier pouvaient faire trois fois le tour de l'Equateur, son béton pouvait paver une route reliant New York à San Francisco.*

*Joseph B. Strauss, ingénieur en génie civil est l'auteur de cette œuvre. on sait qu'il a construit 400 ponts a son actif.*

### **Le pont d'Oakland.**

Nous voici arrivés sur la baie après pas mal de difficultés. Le pont "Oakland" est devant nous impressionnant par sa hauteur et par sa longueur.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Ce pont a été construit par l'ingénieur H. Purcell a été inauguré en 1936. C'est l'un des plus grands ponts en acier, du monde avec ses treize kilomètres cinq cents. Ses cinq voies de circulation à chaque étage : en bas la circulation d'Ouest en Est, en haut, d'Est en Ouest.

La vue de ce pont avec ses immenses piliers est superbe et nous donne un premier aperçu du gigantisme américain

Après un court arrêt pour prendre nos premières photos, nous prenons maintenant la direction du Golden Gate en longeant la baie. Nous roulons sur les larges trottoirs en évitant les coureurs à pieds, les sportifs en roller ou en V.T.T ou tout simplement les marcheurs qui bien souvent se promènent en tenant des altères en main et tout en bavardant, font leur gymnastique quotidienne.

### Pier 39.

En longeant la marina, nous arrivons à "Pier 39" (pont 39). C'est un quai aménagé pour accueillir les touristes. Boutiques, restaurants, carrousels participent à l'ambiance populaire et surtout très touristique.

En arrivant à "Fisherman's Wharf", vieux port de pêche, nous découvrons devant nous, non sans émotion, le "Golden Gate Bridge" et au large de la baie, "Alcatraz".

Il est dix-huit heures, le soleil commence à se cacher, il faut faire vite et nous devons traverser le Golden Gate en profitant encore de la clarté du jour

De la "Golden Gate Promenade", nous contemplons, dressé devant nous, le pont en contre jour. Il est majestueux, je peux vous l'assurer.

Une petite route montante, fréquentée par des cyclos, nous mène juste à l'entrée du pont. (Le pont est gratuit, il faut le souligner, aux piétons et aux vélos).

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Le départ de la TRANSAMERICA.

**J**e suis ivre de joie, symboliquement, c'est là que prend le véritable départ de notre "Transaméric"- Il est dix-neuf heures sonnantes- Nous prenons le temps de faire quelques photos, et nous ne manquons pas l'occasion d'admirer la vue générale de la ville de San Francisco et l'île d'Alcatraz au loin devant nous.

C'est là que commence mon voyage initiatique qui me fera découvrir de l'Orient à l'Occident ce vaste pays mystique appelé : "Amérique". Une chose est sûre, pour le moment le vent souffle dans la bonne direction.!!!

Il faut maintenant quitter ce lieu et continuer notre route. Après quelques kilomètres, un cyclo arrive à notre hauteur et nous demande où nous allons. Je lui réponds que nous recherchons un motel. Tout content de nous rendre service, il nous invite à le suivre, et c'est à vive allure que nous arrivons dans une petite ville bien agréable nommée Mill Valley au Nord de San Francisco.

Notre guide nous conseille un motel pas trop cher et c'est dans un Holiday Inn que nous réservons notre première chambre.

Afin de remercier notre accompagnateur, nous lui offrons le pot de l'amitié et après une bonne douche et un bon dîner, nous allons nous coucher pour clore cette journée qui a duré trente trois heures à cause du décalage horaire.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 2<sup>ème</sup> étape.

Vendredi 2 mai.

### Mill Valley / Suisun City.

Distance parcourue:	81,53Miles
soit:	131km
Temps de selle:	7h12
Vitesse moyenne:	11,3 M/h
soit:	18,18km/h
Distance cumulée:	112,53Miles
soit:	181km

**R**éveil à quatre heures dix pour débiter notre deuxième étape. Jeannot est debout, chantonne un air que lui seul connaît, il est tôt, trop tôt. Au bout de quelques instants, je lui demande l'heure pour être certain qu'il ne s'est pas trompé et il me répond : « il est quatre heures trente », pas de doute il a bien mis sa montre à l'heure locale. J'essaye de me rendormir, mais en vain, Jeannot, calmement, prépare son vélo.

Résigné, je fais comme lui et lui exprime mon mécontentement car pour moi, le sommeil est essentiel et j'ai peur qu'une courte nuit, précédée d'une journée de trente trois heures, en cumulant le décalage horaire et le changement de climat, me posent problème quant à ma forme physique.

Après un bon petit déjeuner, nous voilà partis pour notre seconde étape. Direction San Rafael. La petite route indiquée sur notre photocopie de la carte Internet, n'est pas fidèle. Nous avons l'impression de tourner en rond. Régulièrement nous nous arrêtons pour demander notre chemin, mais en guise de réponse, les personnes nous demande où nous allons, d'où nous venons, etc. .

Les rares personnes à pied que nous trouvons sur notre chemin, sont très aimables, très souriantes, pleines de bonne volonté, mais ne savent pas nous renseigner. Ils ne peuvent pas se mettre à notre place étant donné qu'elles ne se déplacent régulièrement qu'en voiture, pour être conforme

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

aux us et coutumes du pays et c'est tellement plus simple d'emprunter les autoroutes !

### La confusion s'installe.

La confusion s'installe, Jeannot pense qu'il faut aller à gauche et moi à droite, il interprète les gestes des personnes qui veulent nous aider et moi j'essaie de comprendre leur langue mêlée d'accent californien.

On ne finit pas de voir cette baie que l'on veut quitter le plus vite possible. La colère nous gagne, mais heureusement, dans l'après-midi, nous trouvons une petite route agréable, bordée de pins et qui longe la baie appelée maintenant "San Pablo Bay".

Au bout d'une heure, environ, nous retombons sur des routes à grande circulation et avec l'aide du vent qui nous pousse comme pour nous aider à sortir d'une mauvaise passe. La rage d'en sortir, nous prenons, avec beaucoup d'inconscience, ces routes maudites de Californie qui vont, avec beaucoup de risque, nous mener à Suisun City, ville cul de sac pour les cyclistes.

### Help ! police.

C'en est trop, nous décidons de nous rendre au poste de police pour leur demander conseil. Arrivés au poste de police, je m'adresse à un policier :



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- nous voulons aller à Ely et emprunter la route numéro 12. Cette route qui est indiquée sur notre carte comme route secondaire, est interdite aux vélos.

Le policier :

- oui, parfaitement, c'est une autoroute à grande circulation.

- mais comment peut-on faire ?

- vous n'avez pas le choix, à l'aide d'une carte d'état major, le policier nous montre qu'il n'existe aucune route secondaire. ; il faut prendre les transports en commun car toutes les routes sont très dangereuses et de plus, la route que vous vous voulez prendre est l'une des plus meurtrières des U.S.A, car elle est très fréquentée par les gros camions.

- êtes vous sur qu'il n'y a pas d'autres possibilités ?

- absolument, les routes en Californie ne sont pas faites pour les vélos et de toutes façons il fait très chaud sur ces routes et vous ne pourrez pas supporter la chaleur. D'autre part, vous aurez des problèmes de ravitaillement car les villes sont très distantes les unes des autres.

Maintenant vous êtes prévenus, si vous empruntez cette route vous voyagerez à vos risques et périls et on ne viendra pas vous secourir.

Après une rapide traduction, Jeannot se met en colère et d'une voix forte, il me dit de traduire au policier sa colère.

- Dis-lui que je ne reviendrai plus jamais dans ce pays et qu'il nous raconte des conneries, je suis certain qu'il existe une route, ce n'est pas normal que sur notre carte elle est représentée comme route secondaire et qu'elle s'est transformée en autoroute. Ca commence mal, moi si ça continu, je rentre en France car là bas on peut faire du vélo.

Le policier n'a pas besoin de traduction et comprend vite notre désarroi. Il nous souhaite bonne chance et nous tend une poignée de mains que seul je saisis.

J'emprunte le pas bien décidé de Jeannot qui prend la direction de la sortie du poste de police, et nous voilà face à notre premier gros problème à résoudre. Ca démarre mal, il faut se calmer.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

La gorge serrée, je propose à Jeannot de trouver un motel et de réfléchir à la suite de notre voyage.

La recherche d'un motel est aussi une épreuve à franchir dans ce coin du monde et à force de tourner en rond et de demander à droite et à gauche, nous finissons par en trouver un.

Nous nous renseignons sur la possibilité de louer une voiture pour sortir de cette impasse et continuer par la suite, notre route à vélo, mais le seul loueur de la ville, nous dit qu'il faut ramener la voiture à son point de location.



Pendant le dîner qui a du mal à passer, nous évoquons, avec Jeannot toutes les solutions à envisager. La fatigue nerveuse se faisant sentir, nous prenons la décision de réfléchir chacun de notre côté pendant la nuit et de retenir la solution qu'il convient.

Je me doutais que sortir de la grande agglomération de San Francisco allé poser problème, mais je ne pensais pas être confronté à une telle situation.

Retenez les bien, elles s'appellent « Interstate highway 101 et 12 ».

La nuit a été très agitée, j'ai dû dormir trois heures seulement, je n'ai pas arrêté de penser à ce que nous allons faire le lendemain. Je m'attendais à rencontrer de grosses difficultés, mais m'empêcher de réaliser mon voyage faute de route c'est un comble!!!

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Je pensais aussi à la veille, lorsque Jeannot, emporté par la colère, m'a dit : « pour moi, ce n'est pas du cyclotourisme, je vais faire demi-tour et rentrer en France ».

Je me suis senti coupable de lui avoir proposé de partager ce défi, et j'avais décidé de ne pas aller contre sa volonté. J'étais prêt à faire demi-tour jusqu'à San Francisco, pour le raccompagner à l'aéroport, mais il n'était pour ma part, hors question de rentrer en France sans avoir au moins tenter une nouvelle fois de réaliser ce voyage.

Ce sujet avait occupé mon esprit une bonne partie de la nuit, mais je ne voulais faire aucune hypothèse sur le choix de la décision de Jeannot.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 3<sup>ème</sup> étape.

Samedi 3 mai.

### Traversée du Nevada en camion.

Distance parcourue:	12.71Miles
soit:	20km
Temps de selle:	1h17
Vitesse moyenne:	9.8 M/h
soit:	15.77km/h
Distance cumulée:	125.24Miles

**A**u petit matin, nous voici sur pied, dans l'attente de décision que chacun avait cogité pendant la nuit.

Jeannot :

- j'ai bien réfléchi, il faut à tout prix trouver un transport en commun qui puisse nous amener sur des routes plus tranquilles. Qu'en penses-tu ?

Son idée me paraît sage, et je lui donne tout de suite mon accord de principe. Je constate aussi que la colère et les énervements de la veille avaient fait place à plus de sérénité. Nous nous félicitons, Jeannot et moi, de ne pas s'être aventurés sur ces routes impraticables

Très vite, après avoir avalé un café bien chaud, nous prenons la direction de la gare de chemin de fer. Désespoir, nous sommes samedi, et la gare est fermée le week-end !!! Cela n'est rien, la station de cars de la compagnie "Greyhound", réputée pour sa flotte de cars et ses voyages, se situe juste à côté. Allons voir.

Pas de chance une fois de plus, les cars ne circulent pas le week-end sur cette ligne. Il nous reste plus que le stop. Hé bien allons-y. Nous faisons quelques kilomètres en revenant sur notre chemin de la veille car nous avons repéré la veille, un nœud routier à l'embranchement de trois autoroutes.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

C'est dans une station service que nous attendons calmement de trouver un automobiliste qui veut bien nous prendre en stop.

Au bout d'une bonne heure d'attente, Jeannot repère l'arrivée d'un gros camion, un "Truck" comme on les appelle là bas, et il me dit :

- Roger, va donc voir ces deux gars, ils se sont arrêtés pour se ravitailler, peut être qu'ils pourront nous prendre.

Jeannot a du nez, et il saura me le prouver à plusieurs reprises. J'entame le dialogue avec le plus jeune d'entre eux, et à ma grande surprise, il parle français, il est Canadien. Il m'explique avec son accent qu'il est en panne de batterie et doit aussi réparer un pneu crevé. Après une brève explication de nos problèmes, il demande à son partenaire, d'origine polonaise, s'il est d'accord pour nous prendre en stop, et sans trop attendre sa réponse, il nous fait connaître d'autorité son approbation.

### Pour s'en sortir, le truc c'est le truck .

Enfin, une bonne nouvelle, notre moral vient de faire un bon fantastique. Il est dix heures et après quelques heures de route en camion, nous pourrions reprendre notre chemin à vélo.

Nous étions un peu trop optimistes, le dépannage a duré jusqu'à seize heures trente. Notre jeune conducteur, visiblement le responsable de l'équipe, prenait tout son temps à se préparer. Douche, lavage de linge sale, déjeuner, télé, vérification du camion, il s'agitait beaucoup à mon goût mais nous ne cherchons pas à comprendre. L'essentiel est de se retrouver dans ce camion, les vélos bien calés dans la remorque qui contient un chargement de viande congelée. Le chauffeur m'avait bien dit que la température interne de la chambre frigorifique était de sept à huit degrés, mais il avait omis de nous préciser qu'il s'agissait de degrés Fahrenheit et convertis en degrés Celcius, cela fait environ moins trente degrés.

Enfin, le camion prend la route ou plutôt l'autoroute, en direction de Sacramento.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Au bout de quelques heures, le ciel s'assombrit et toujours pas de petites routes à l'horizon. Le paysage devient montagneux et désertique, et nous ne nous voyons pas descendre du camion pour chercher un motel.

Après avoir étudié plusieurs fois la carte, il fallait se rendre à l'évidence et continuer notre route en camion.

Nos hôtes veulent bien nous amener jusqu'à Salt Lake City, c'est leur route, et de là nous aviserons. Il est bien évident que notre traversée sera écourtée d'autant, mais il s'agit là, d'un cas de force majeure et d'une certaine manière le respect d'un engagement : celui de rentrer en France intact et en bonne santé. C'était la promesse que j'avais faite à ma famille et je ferai en sorte de ne pas le perdre de vu.

Cette sage décision, nous l'avons prise ensemble, Jeannot et moi, tout en sachant que nous pouvons rencontrer d'autres problèmes de ce genre.

La route est longue, la nuit tombe vite et l'on entend maintenant plus que le bruit du puissant moteur du camion et de son turboto très souvent sollicité.

Arrivé à la frontière du Nevada, notre chauffeur s'arrête sur un parking où se trouvent plusieurs dizaines de camions. Il nous dit :

- c'est une surprise, suivez-moi, je suis sûr que vous n'avez jamais vu ce que je vais vous montrer.



### Le casino.

Nous prenons une navette qui nous conduit devant une devanture ressemblant à l'entrée d'un centre commercial. Une fois les portes ouvertes, nous découvrons sous nos yeux un immense casino, digne de Las Vegas et des films américains.

En voyant mon étonnement et ma stupeur, le chauffeur polonais me dit :

- Tu vois, Roger, c'est la nouvelle école américaine où l'on apprend à gagner mais aussi à perdre son argent.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Sortie de la bouche de cet homme, cette phrase prenait tout son sens et une autre dimension.

Il nous dirige au fond du casino où se trouvent des appareils spécialement étudiés pour les enfants et cette salle est particulièrement pleine.

Des cow-boys venus de leurs ranchs, et aussi des clochards, des épaves ruinées, viennent encore respirer l'odeur des dollars.

C'est une surprise mélangée à de l'écœurement et du dégoût.

Les appareils à sous font un vacarme infernal et rendent fou leurs utilisateurs dont les yeux sortent de leurs orbites.

L'alcool coule à flot, des odeurs de tabac ou de joint donnent l'ambiance du décor, beaucoup de vieux, d'infirmes, d'obèses en fauteuil roulant, c'est un sacré cliché américain mais il ne fallait pas le rater.

Content de n'avoir pas dépenser la moindre pièce dans cette maison du vice, nous remercions nos deux chauffeurs d'avoir levé pour nous un petit coin de voile du mythe américain.

La navette nous reprend là où elle nous avait déposés et après avoir pris une collation, nous reprenons la route encore abasourdis par le spectacle que nous venons de voir.

C'est au tour du chauffeur polonais de prendre le volant qui de nouveau fait rugir les chevaux du puissant moteur.

Le truck est maintenant lancé et dans son élan, le rugissement de ses quatre cent cinquante chevaux envahit tous les autres bruits de la nature et quelquefois, son bruit assourdissant, vient s'amplifier par le vrombissement d'un autre camion que nous doublons.

L'autre chauffeur prend place dans la couchette, à l'arrière des sièges pour dormir, et chacun son tour, avec Jeannot, nous nous relayons pour occuper la place à côté du chauffeur.

Inutile de dire que nous n'avons pas trouvé notre sommeil et que cette fatigue supplémentaire vient s'ajouter au décalage horaire, aux nuits

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

agitées de la veille et à la fatigue nerveuse des différents ennuis que nous avons subis.

La nuit est fraîche, heureusement pour notre chauffeur que j'observe régulièrement du coin de l'œil pour voir s'il reste bien éveillé.

Les paupières sont lourdes, je pique du nez régulièrement, les kilomètres défilent à grande vitesse et le monstre mécanique continue à avancer sur les larges routes du Nevada.

Vers les quatre heures du matin, l'aurore commence à pointer à l'horizon laissant apercevoir un paysage lunaire.

De chaque côté de la route des grandes étendues salées, à perte de vue, forme le décor. Sur la route, droite à l'infini, les voitures et les camions roulent très vite. La fraîcheur fait place à la chaleur et à la moiteur, et notre chauffeur s'asperge régulièrement le visage à l'aide d'un peu d'eau.

Sur les étendues salées, des gens ont inscrit leur prénom avec des pierres, comme pour indiquer qu'ils ont été les premiers à marcher sur cette terre.

Je ne peux pas m'imaginer que nous aurions pu emprunter cette route à vélo. Le policier avait raison, c'était tout simplement suicidaire.

Au loin, les montagnes entourant Salt Lake City se découpent dans le ciel. Jeannot et moi sommes constamment en train d'examiner notre carte pour savoir à quel moment il faut quitter cette maudite machine pour reprendre notre voyage.

A sept heures trente, nous nous arrêtons sur le parking d'une station service. Nous prenons notre petit déjeuner au restaurant qui est déjà plein de monde et nous profitons du téléphone installé à côté de chaque table, pour appeler nos familles et les rassurer que tout se passait bien.

Afin de ne pas alarmer nos proches, avant notre départ, nous avons convenu avec Jeannot de ne retransmettre uniquement les nouvelles agréables, mais il me semblait que nous étions trahis par nos voix qui exprimaient, sans tricher, nos véritables émotions.

Cet arrêt se situe juste à la frontière qui sépare le Nevada de l'Utah. Nous mettons nos montres à l'heure car nous changeons de fuseau

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

horaire et passons de neuf heures trente à dix heures trente. Le Nevada a été traversé en truck, mais c'est sans nostalgie que nous acceptons cette situation.

La Californie et le Nevada ne sont pas des endroits faits pour la pratique du cyclotourisme, nous l'avons appris à nos dépens et grâce à nos deux chauffeurs, nous avons pu éviter le pire et poursuivre notre randonnée.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 4° Etape.

Dimanche 4 mai.

### Arrivée à Fort Bridger.

**I**l est bientôt quinze heures lorsque nous nous arrêtons dans le petit village de Fort Bridger, juste après avoir passé la frontière du «Wyoming». Nous nous attendions à voir une ville, comme indiqué sur la carte, c'est un village de trois cents habitants que nous découvrons. Avec précaution, nous déchargeons nos vélos givrés de la remorque frigorifique et les mettons au soleil afin qu'ils reprennent une température normale.

En attendant le dégel, nous entrons dans le seul restaurant ouvert du village, le « Wagon Wheel », afin de nous restaurer et de faire nos adieux à nos deux compagnons de route.

John Ford n'est pas encore mort, il doit encore tourner un film dans la région. Autour de nous des cow boys, poignard à la ceinture, prennent un verre de Coca Cola sous l'œil vigilant de John Wayne et d'Elvis Presles accrochés au mur dans leur cadre un peu vieillot.

L'altimètre de Jeannot indique deux mille deux cents mètres et nous n'avons pas l'impression d'être à cette altitude. Les arbres, la verdure, la chaleur laisseraient penser que nous sommes quelque part dans le sud de l'Espagne.

Nos amis nous font leurs adieux et nous leur souhaitons très sincèrement bonne route car leur métier n'est pas enviable. Avant de nous rencontrer, ils avaient roulé pendant huit jours en se relayant toutes les huit heures, et il leur reste encore cinq jours avant d'atteindre leur destination finale, le Canada.

Ils vont reprendre l'autoroute 80 que nous avons quittée, pour notre part définitivement, celle qui va de San Francisco à Chicago.

C'est avec un petit pincement que nous voyons notre gros truck s'éloigner de nos yeux en soulevant un gros nuage de poussière. Il restera pour nous

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

un souvenir de voyage et sans le vouloir, il m'a fait revivre l'ambiance de certaines scènes du film « Duel », sorti dans les années 70.

L'histoire raconte la poursuite impitoyable d'une voiture par un camion, un chef d'œuvre du genre, mais je souhaite que notre histoire ne ressemblera pas à la fin tragique de ce film.

Derrière le restaurant se trouve un motel et c'est là que nous passerons la nuit de notre quatrième étape.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 5<sup>ème</sup> étape.

Lundi 5 mai.

### Fort Bridger/Vernal.

Distance parcourue :	83,88 Miles.
Soit :	135 km.
Temps de selle :	8 h 46
Vitesse moyenne :	9,50 M/h.
Soit :	15,29 km/h.
Distance cumulée :	209,12 Miles.
Soit :	336 km.

**A** sept heures du matin, nous étions déjà sur nos vélos. Nous n'avons pas le choix, une seule route se présente à nous, la 414, qui va en direction de Vernal dans l'Utah. En quelques coups de pédales, nous étions déjà sortis de la ville, le ventre vide, mais avec l'espoir de trouver dans la prochaine ville, un endroit pour se ravitailler.

Arrivés dans la ville ou le village, je ne sais pas dire, nommé Montain View, quelques miles plus loin, nous nous arrêtons pour prendre un rapide petit déjeuner.

Au moment de repartir, le patron de la boutique nous pose les questions d'usage : d'où venez-vous ? Où allez-vous ? .

Surpris par ma réponse, il nous offre des gâteaux pour la route et nous conseille de visiter un endroit, « Red Canyon », qui est une réplique des grands canyons mais à plus petite échelle.

Je ne voulais pas me lancer dans une explication pour lui dire que notre voyage n'a pas un but touristique et rapidement deux ou trois autres badauds nous entourent pour satisfaire leur curiosité.

Pas question de répondre à toutes les questions posées sous peine d'écourter notre voyage, Jeannot me fait signe de partir et nous

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

enfourchons nos montures en direction des montagnes enneigées, tout droit devant nous.

Enfin, une route comme je l'imaginai, des grandes prairies de chaque côté et des ranchs, excusez-moi si je me répète, comme dans les films de western.

Dans ce décor, je me mets dans la peau d'un cow boy. Mon cheval trotte à pas réguliers, le vent trois quarts face freine notre allure mais d'un coup d'éperon la vitesse atteint très vite les quinze miles/heure.

Je scrute le haut des montagnes pour guetter les messages de fumée des indiens, le vent fait rouler les buissons secs jusque dans nos pattes soudain un bruit de galop arrive par derrière moi, c'est peut-être la cavalerie, je me retourne et...non, c'est Jeannot qui me rappelle que nous n'avons pas les Indiens à nos trousses et que les grimpettes devant nous vont rapidement ralentir la caravane. Dure la réalité !

Quelques miles plus loin, nous attaquons les premières grimpettes. Nous devons passer un col situé à huit mille cent pieds soit environ deux mille quatre cents soixante dix mètres.

Lentement, nous attaquons l'ascension en nous rappelant que c'est la première fois que nous allons grimper si haut avec des vélos aussi chargés.

Le cri des chiens de prairie a remplacé le bruit des camions, le paysage nous appartient, la route est faite pour nous et voilà qu'à l'horizon un intrus vient déranger notre tranquillité.

### 7000 kilomètres à pied !

Cet intrus s'appelle Yann, il est Américain et nous conte son voyage. Il a quitté New York en 1995 et se rend à Seattle dans l'état de Washington, au nord ouest des U.S.A. Il compte y arriver avant la fin de l'année.

Du haut de ses 1,80 mètres, il me fait penser à un compagnon du tour de France avec son chapeau feutre, sa barbe fournie, son sac à dos, sa canne sculptée et sa bourse à la ceinture.

Deux ans et demi pour effectuer sept mille kilomètres à pied, c'est le défi de cet homme. Nous sommes stupéfaits de son exploit et son

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

histoire relativise sensiblement la nôtre.

Par sa présence, sa voix grave, ce marginal ressemble à un prophète chargé de transmettre son savoir aux fidèles.

Il nous a étonnés et il restera une anecdote inoubliable de notre voyage.

Après le vent, la chaleur suffoquante nous oblige à boire abondamment. Paradoxalement, la neige est encore présente et d'après les habitants, il a beaucoup neigé il y a 4 jours.

Nous accédons pour le plaisir des yeux, dans le parc appelé : « Ashley National Forest ».

Après le déjeuner, nous attaquons des successions de pentes et de descentes de plus en plus difficiles. Mes muscles commencent à durcir, je n'ai jamais autant bu que ce jour là. La forme de Jeannot m'incite à essayer de le suivre, je mets parfois pied à terre et je sens que les forces m'abandonnent.

La fatigue des jours précédents et la mauvaise digestion du dernier repas pompent toute mon énergie. Le moral m'abandonne, c'est la première étape de montagne, la prochaine ville est encore loin, je préviens Jeannot que je ne peux plus suivre.

Nous faisons le point sur la carte, nous avons fait quatre-vingt trois miles soit cent trente cinq kilomètres et il reste encore trente cinq miles jusqu'à la prochaine ville. Les panneaux, sur le bord de la route, indiquent le passage d'un col à trente miles. C'en est trop, je ne peux plus grimper. Je décide de m'arrêter pour faire du stop. Jeannot bougonne et continue sa route.

Au bout de dix minutes, me voyant faire du stop, deux véhicules 4x4 s'arrêtent à ma hauteur. Il suffit d'une brève explication pour me faire comprendre.

L'un des deux chauffeurs m'aide à charger le vélo à l'arrière de sa



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

voiture sur leur attirail de pêche. Une fois à l'intérieur du véhicule, je lui dis que je ne suis pas seul, le chauffeur éclate de rire et me « dit combien êtes-vous ? ». Je le rassure aussitôt et au bout de la route, nous apercevons Jeannot.

Arrivés à sa hauteur, nous lui proposons de charger son vélo dans l'autre véhicule. Jeannot n'était pas d'accord, mais le chauffeur insiste et lui recommande de le faire car nous sommes en montagne et la température ne va pas tarder à descendre rapidement à 0°.

Jeannot, la mort dans l'âme, s'exécute et c'est comme cela que nous avons terminé notre cinquième étape. Le point positif est d'avoir fait la connaissance d'un journaliste New Yorkais en vacances, accompagné d'un copain, l'autre chauffeur, qui était garde de pêche.

Ils venaient d'une partie de pêche dans les eaux poissonneuses des rivières de l'Utah, un de ces paradis américains en plein milieu des petits canyons ocres qui font la beauté de cet état.

Encore une fois, je peux dire « sympa ces américains ».

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

6<sup>ème</sup> étape.

Mardi 6 mai.

Vernal / Maybell.

Distance parcourue :	90,74 Miles
Soit :	146 km.
Temps de selle :	7 h 14.
Vitesse moyenne :	12,50 M/h.
Soit :	20,11 k/h.
Distance cumulée :	299,86 M.
Soit :	482 km.

Réveil matinal et départ à 7 heures pour démarrer cette sixième étape, après un super petit déjeuner pris au motel.

Nous commençons à apprécier les routes peu fréquentées. Dès la sortie du motel nous sommes sur la route «US 40» que nous allons emprunter pendant plusieurs miles.

Un bon vent arrière nous pousse et nous facilite les grandes montées précédant aux grandes descentes. Nous découvrons, pour la première fois, les routes droites à l'infini. L'altitude moyenne avoisine les deux mille mètres, la végétation en retard sur la saison, nous le rappelle. Les montagnes, mêlées de couleur rouge, ocre et bleu embellissent le paysage.

### Dinosaur National Monument

Nous sommes sur un plateau appelé «Yampa plateau». Au fond, à notre gauche, « blue montain » culmine à neuf mille pieds soit deux mille sept cent cinquante mètres. C'est là que se trouve « Dinosaur national monument ».

Ce parc s'étend au cœur de canyons sauvages et déchiquetés formés par les Green et Yampa Rivers. Il abrite le plus important dépôt du monde de fossiles de dinosaures, de tortues et de crocodiles.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

D'après les scientifiques, les squelettes de ces animaux, qui vivaient dans la région il y a plus de cent quarante millions d'années, furent probablement emportés lors d'une inondation et déposés sur un banc de sable où ils furent recouverts par deux mille mètres de graviers et de sédiments.

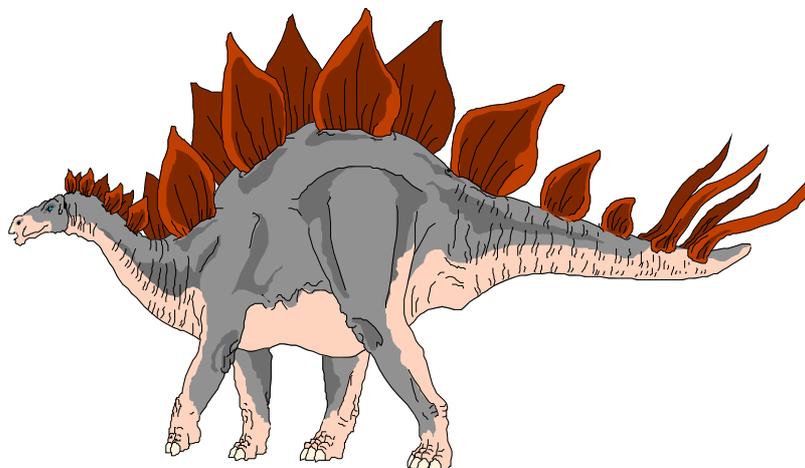
Avec le temps, l'érosion pétrifia les ossements. Après des siècles, les sommets des montagnes laissèrent entrevoir les fossiles qu'Earl Douglass, un paléontologue venu de Pennsylvanie, découvrit en 1909. Depuis cette date, quatorze espèces de dinosauriens, trois espèces de tortues et deux espèces de crocodiles ont été trouvées sur ce site.

Nous passons maintenant la frontière avec le Colorado et une modeste pancarte, sur le bord de la route, nous le fait savoir.

Une des principales découvertes de la journée c'est d'arriver dans des villes mentionnées sur la carte et qui ne sont tout simplement que des lieux dits. La ville de Maybell nous le prouve, nous nous attendions à rentrer dans une grande ville et c'est un lieu de 72 habitants que nous découvrons.

La photo ci après donne un aperçu de l'ensemble de la ville. Heureusement pour nous, il y avait un motel le «Red rose motel» ouvert uniquement pour nous.

C'est ici que nous passerons la nuit de notre sixième étape.



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 7<sup>ème</sup> étape.

Mercredi 7 mai.

Maybell / Steamboat.

Distance parcourue :	73,4 Miles.
Soit :	118 km.
Temps de selle :	5 h 54.
Vitesse moyenne :	13,10 M/h
Soit :	21,08 km/h.
Distance cumulée :	373,26 M.
Soit :	601 km.

Effectivement, en vérifiant sur la carte du Colorado, Maybell est une ville de moins de mille habitants. Les Américains sont corrects, il y avait bien moins de mille habitants car rappelons-le, de source sûre, il y avait soixante douze habitants mais je ne sais pas si les animaux domestiques font partie de la population !

Les villes que nous traversons sont distantes de cinquante à quatre-vingt kilomètres et l'importance de la ville reste la surprise de dernière minute.

Ce matin le paysage n'est pas fameux sur la US 40, entre Maybell et Craig, par contre, l'après-midi nous fera découvrir une féerie de paysages plus jolis les uns que les autres. Les rivières coulent à fort débit, les arbres commencent à bourgeonner, la nature est en éveil, nous sommes au début du printemps.

Toujours aux alentours de deux mille mètres : nous allons vers une station de sport d'hiver, réputée aux U.S.A, la station appelée : «Steamboat Springs». Cette fois ci, la carte nous indique que la ville est peuplée de cinq à dix mille habitants, mais on ne sait pas si le recensement à été fait en hiver ou pendant les autres mois de l'année.

Bref, ne soyons pas médisants, la ville est belle, entourée de montagnes

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

enneigées, les boutiques attirent l'œil, et le temps est magnifique.

L'étape de ce jour est courte, mais nous n'avons pas le choix. La prochaine ville se trouve à cinquante deux miles (quatre-vingt cinq kilomètres) avec une grimpe à sept mille trois cent vingt deux pieds et nous estimons à six heures le temps pour y arriver. La prudence est de rigueur, la haute montagne nous attend, nous n'avons plus d'excuses pour aller vers un nouvel échec.

Rien ne nous presse et nous profitons de l'occasion pour flâner en ville et écrire nos premières cartes postales aux amis et à la famille à qui nous pensons le plus.

Le gag de la journée est que nous avons eu un contrôle de vitesse à l'entrée de la ville à quatorze miles. Ouf, nous l'avons échappé belle !

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 8<sup>ème</sup> étape.

Jeudi 8 mai.

### Steamboat / Granby.

Distance parcourue :	79,81 Miles.
Soit :	128 km.
Temps de selle :	7 h.
Vitesse moyenne :	11,30 M/h
Soit :	18,18 km/h.
Distance cumulée :	453,07 M.
Soit :	729 km.

**A**ujourd'hui est un grand jour, les hauts sommets nous attendent et nous irons les admirer.

Les premiers kilomètres se déroulent sur terrain plat et aussitôt, c'est la montée vers le premier col important de la région. Le col «Rabbit pass» qui se situe à neuf mille quatre cent vingt six pieds soit environ deux mille huit cent cinquante mètres.

On m'avait bien dit que les montagnes rocheuses s'élèvent en pente si douce qu'on les escalade sans s'en apercevoir, oh ! , mais on dit tant de chose lorsque l'on est en voiture..... Nous enchaînons avec le «Muddy pass» qui culmine à huit mille sept cent soixante douze pieds, une bagatelle lorsque l'on a passé le Rabbit.

Soyons sérieux, la route qui mène à ces cols est une large route, les camions assez nombreux pour ce type de relief nous doublent sans créer d'appel d'air, le bord des routes est bien enneigé, les motos neige et les skieurs font leur apparition, le paysage de montagne est grandiose, c'est tout simplement magnifique.

Notre grande déception est d'avoir franchi le sommet des cols sans accuser de fatigue comme c'est souvent le cas pour la plupart des cols européens. Les panneaux indiquant le passage du col sont bien souvent

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

situé sur un tronçon plat, voir même en pente !

Décidément, je ne vois pas le tour de France franchir des sommets de cette sorte et c'est sûrement pour cette raison que cette manifestation sportive a tant de succès en France.

Après ces deux cols, tout de même importants par leur altitude, nous amorçons une grande descente jusqu'à Granby où il fait une chaleur écrasante. Il est seize heures, nous nous proposons de prendre un verre avant de prendre la route qui allait nous conduire à « Rocky Mountain National Park ».

Juste à l'entrée de la ville, un panneau indique que la route est fermée pour cause de neige. Je ne veux pas y croire étant donné la chaleur écrasante et dis à Jeannot, que je doutais de la véracité de l'information et que je ne pouvais pas lui garantir la traduction exacte de l'inscription.

Un motel, ouvert juste devant nous, allait nous servir de bureau de renseignement.

Une vieille dame, maquillée sûrement à l'aide d'un pinceau et d'un pot de peinture, nous confirme l'information, il a beaucoup neigé la semaine dernière et la route est coupée. La seule route praticable est la US 40 qui va sur « Denver », ville que l'on voulait à tout prix éviter.

Et ça continue, mais désormais rien ne nous découragera, nous prenons une chambre dans ce motel pour y passer la nuit de notre huitième étape et pour être prêts à franchir le lendemain matin, le plus haut col du Colorado, le « Berthoud pass » qui culmine à onze mille trois cent quatorze pieds (soit trois mille quatre cent cinquante mètres).

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 9<sup>ème</sup> étape.

Vendredi 9 mai.

Granby / Watkins.

Distance parcourue :	111,24 Miles.
Soit :	179 km.
Temps de selle :	9 h 38.
Vitesse moyenne :	11,50 M/h
Soit :	18,50 km/h.
Distance cumulée :	564,31 M.
Soit :	908 km.

Ce matin nous prenons la route qui va en direction de Denver. L'ascension du Berthoud pass nous offre un paysage foudroyant de beauté.

Les couleurs ardentes, les montagnes blanches, les skieurs descendants maladroitement les sommets me rappellent la Haute Savoie à la fin du printemps.

Après avoir léché les pentes neigeuses de la montagne, le vent vient me rafraîchir. Le vent, la solitude, toute la sécurité d'une civilisation c'est un des charmes de ce voyage. J'en profite pour m'arrêter et prendre quelques photos afin d'immortaliser cette ascension qui restera le dénivelé le plus important de toutes mes ascensions cyclistes.

Mangeant, buvant, grimant à mon rythme, je profite égoïstement de ce panorama sans me soucier de Jeannot qui m'attendait au sommet depuis trois quarts d'heure, frigorifié et avec une seule hâte, celle de descendre au plus tôt pour éviter de se transformer en statue de glace.

Arrivé au sommet, Un étourdissement, me rappelle que nous sommes à trois mille six cent mètres d'altitude, la température avoisine les 0°, il est onze heures, pas question d'attraper froid, il faut redescendre sans tarder.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Nous descendons à vive allure, la neige disparaît, le soleil reprend ses droits, le paysage change, la route défile à plus de soixante dix kilomètres/heure, les tympans restent collés par le changement de pression, nous faisons une halte au premier restaurant pour déjeuner et enlever nos vêtements chauds.

La gentillesse des commerçants et des habitants ne nous étonne presque plus, c'est normal car on s'habitue plus facilement à la gentillesse qu'à la méchanceté.

Après cette halte, nous continuons notre descente vers Denver et quelques miles plus loin, nous quittons la US 40 pour emprunter la highway 70, supposée tolérée momentanément aux cyclos français, pour rejoindre une route plus tranquille, non mentionnée sur la carte.

Là, les côtes et les descentes se succèdent, le paysage ressemble sensiblement aux abords de la forêt de Fontainebleau, la fatigue commence à se faire sentir mais il nous reste un bon bout de chemin avant d'atteindre Denver que nous apercevons au loin.

### Denver : traversée d'enfer.

**N**ous voici maintenant dans une nouvelle galère, la traversée de la ville de Denver.

Pour éviter de nous tromper de route et de perdre un temps précieux, nous restons sur la 70 qui ressemble au boulevard périphérique parisien à la sortie des bureaux, aux alentours de dix-huit heures.

Quarante kilomètres de traversée au milieu d'une circulation intense et dans une atmosphère d'hydrogène sulfurée, comme savent le faire les Américains dans les grandes villes, c'est l'épreuve du jour, à vous écœurer de faire du vélo pour tout le restant de votre vie.

Le bruit des voitures incessant, les feux tricolores, la réverbération de l'asphalte chaud, les coups de Klaxon, nous rappellent que la route est faite pour les automobilistes. Nous l'avons bien compris, et nous promettons de quitter cette ville dans les meilleurs délais si toutefois on veut bien nous laisser sortir vivant.

A la sortie de la ville, juste après l'aéroport international de Denver,

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Jeannot est victime d'une crevaison comme pour nous sanctionner d'un dernier et ultime avertissement de ne plus s'aventurer dans une grande ville américaine à vélo.

Épuisé par cet après midi d'enfer, il a fallu pédaler durement jusqu'à Watkins, après cent douze miles et neuf heures de selle pour trouver un motel et le premier Américain désagréable ; En effet, avec une mine décomposée par ce que je viens d'endurer, je demande au patron du motel :

- avez-vous une chambre avec deux lits et quel est son prix ?

Il me répond avec un moment d'hésitation :

- c'est \$ 44.

- avec les taxes et petit déjeuner ?

Il tarde à me répondre, me regarde méchamment et me dit :

- vous ne voulez pas que je vous donne de l'argent, non plus ? Vous pensez que c'est ça l'Amérique ? Alors je n'ai rien pour vous.

Je garde mon calme et essaie d'accrocher un sourire à mon visage. Jeannot n'ayant pas compris la situation et constatant l'ambiance anormale, me demande des explications.

Je réponds à notre hôtelier que je ne comprends pas l'anglais et lui demande avec un large sourire hypocrite de bien vouloir me répéter ce qu'il vient de dire.

Inquiet par son attitude, j'ai peur qu'il nous refuse la chambre et je ne me voyais pas reprendre la route pour rejoindre la prochaine ville en quête d'un motel.

Ces quelques minutes me paraissent longues mais avec la ténacité de mon calme olympien, notre hôte me tend les clefs de la chambre.

Ouf ! , Nous l'avons échappé belle, c'est bien ici que nous marquerons notre 9ème étape.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 10<sup>ème</sup> étape.

Samedi 10 mai.

Watkins / Joes.

Distance parcourue :	108,71 Miles.
Soit :	175 km.
Temps de selle :	7 h 35.
Vitesse moyenne :	14,30 M/h
Soit :	23,01 km/h.
Distance cumulée :	673,02 M.
Soit :	1083 km.

Une fois sortis du motel, nous nous trouvons sur la « US 36 » que nous allons suivre jusqu'au Kansas.

Imaginez une large route nationale, sans circulation, bordée de champs arides et dont l'infini se confond avec l'horizon, une route toute droite à perte de vue et le tout sous un soleil de plomb : c'est la route où nous nous trouvons.

Les biches, les daims, les aigles qui donnaient vie aux grandes étendues que nous avons traversées ces derniers jours, ont laissé place aux serpents à sonnette et aux troupeaux de bisons.

Nous étions surpris de voir autant de serpents écrasés sur la route quand Jeannot me demande de m'arrêter sur le bord de la route pour apercevoir quelque chose qui brillait. Prudemment, nous examinons cet objet de loin lorsque l'on comprit qu'il s'agissait d'un serpent à sonnette d'une taille certaine.

Courageux mais pas téméraires, nous nous éloignons très rapidement de ce coin et à partir de cet instant nous redoublons de prudence, plus question d'aller vider nos vessies dans l'herbe, ni d'y déposer notre vélo pour prendre un encas.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Ne pas confondre « vie d'ange » et « vidange ».

A propos de vessie, j'ai été plusieurs fois surpris lorsque je m'arrêtais pour faire ma petite vidange naturelle, d'être klaxonné par des voitures qui nous doublaient. Je n'ai pas mis longtemps à comprendre que les Américains, très puritains, ne toléraient pas cela.

Je faisais un parallèle avec nous Français, pendant nos sorties dominicales à vélo ; D'accord nous abusons un peu lorsque nous nous arrêtons juste au bord de la route, sans aucune gêne, pour accomplir ce besoin naturel, mais de là à se cacher pour disparaître de la vue des automobilistes qui roulent avec un seul souci, celui de regarder devant eux, je trouve qu'il y a une marge importante.

Alors je propose un accord : O.K pour faire un effort dans ce sens, mais vous, américains si sympa, soyez moins puritains et un peu plus modernes car cet aspect de la vie n'est pas fondamental, bien qu'il reste un élément essentiel d'agir en hommes libres et égaux devant la nature, mais attention je ne parle que de la petite vidange !

Le vent fort de secteur sud-ouest souffle dans notre dos. Il assèche aussi les champs bordant la route. Quelle sécheresse ! Il ne faudra pas rater la ville «Joes» sinon nous sommes quittes à faire soixante kilomètres de plus.

La chance, une fois de plus nous sourit et cette toute petite ville a un motel et un restaurant ouverts.

Les modestes motels et restaurants, en dehors des grandes agglomérations et des « highway », sont sûrement réservés aux touristes de notre espèce et c'est ce qui fait encore le charme de notre voyage.

Le restaurant est tenu par un mexicain et le service est assuré par des femmes du troisième âge et peut être bien du début du quatrième.

Le restaurant est presque plein, les familles entières venues des alentours, les cow-boys, les fermiers viennent y passer un bon moment.

J'ai même vu entrer un cow-boy habillé d'un jean délavé, d'une chemise à carreaux, d'un chapeau de feutre et .... Il avait oublié d'enlever ses éperons ! Il est accompagné d'une belle monture, je ne parle pas de son

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

cheval, vous l'avez deviné, mais de sa femme.

Le dîner « Tex-Mex » que nous prenons change des hamburgers et autres spécialités américaines.

Nous sommes samedi et nous savons que le dimanche tous les magasins sont fermés. Nous demandons à une serveuse si nous pouvons prendre, demain matin, notre petit déjeuner. Elle nous répond par la négative et nous voilà bon pour acheter quelques encas afin de tenir les soixante kilomètres qui nous séparent du prochain village sur l'itinéraire de demain matin.

Alerté par notre présence, le patron vient nous voir dans notre chambre, et nous demande ce que nous souhaitons manger au petit déjeuner. Jeannot lui répond en espagnol et à partir de cet instant, une amitié prenait naissance et notre petit déjeuner était assuré.

Débarrassés de ce souci et heureux de cet accueil chaleureux, nous avons trouvé, pour toute récompense, un bon sommeil réparateur.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 11<sup>ème</sup> étape.

Dimanche 11 mai.

Joel / Atwood.

Distance parcourue :	93,25 Miles.
Soit :	150 km.
Temps de selle :	8 h 15.
Vitesse moyenne :	11,20 M/h
Soit :	18,02 km/h.
Distance cumulée :	766,27 M.
Soit :	1233 km.

**N**ous avons eu peur de ne pas avoir de petit déjeuner, mais ce fût l'inverse.

Le patron du restaurant nous attend, dans la même tenue que la veille, un petit foulard blanc sale autour du coup, un torchon gras sur l'épaule, une chemise qui avait vraisemblablement fait la semaine et un pantalon aussi propre que le reste. C'est à croire que sa tenue lui sert aussi de pyjama.

A peine assis, le patron nous amène deux grandes assiettes composées de 2 œufs, d'une grosse tranche de jambon frit, d'une pomme de terre coupée en petits morceaux, du pain et du café. Le restaurant est ouvert spécialement pour nous et nous lui en sommes très reconnaissants.

Dans une brève discussion, il nous retrace sa vie pleine de labeur. Sur ce, nous lui disons adieu car les fidèles de la chorale de l'église attendent leur chef, qui était encore derrière son fourneau.

Aussitôt sur notre vélo, on sentait que la journée allait être pénible. Un vent fort, trois quarts face empêche notre progression. Des gros nuages gris au-dessus de nos têtes, filent à grande vitesse en sens contraire de notre marche.

La tête dans le guidon, nous essayons de nous protéger mutuellement du vent violent, mais il faut se résigner et affronter le vent avec force pour

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

ne pas risquer l'accident.

Nous quittons maintenant le Colorado pour entrer dans le Kansas. L'heure a changé, nous avançons nos montres d'une heure pour la seconde fois de notre voyage.

Le paysage aussi commence à changer, les terres sontensemencées et moins sèches que dans le Colorado mais toujours cette route droite à l'infini où chaque mile effectué ressemble au mile précédent. Le compteur de mon vélo étalonné en mile ne semble plus additionner la distance parcourue, mais en fin d'après midi, arrivés à Atwood nous constatons avons bien effectué nos quatre-vingt miles.

Cette distance est très honorable malgré les conditions difficiles que nous avons affrontées durant toute la journée.

Comme d'habitude, une fois, le motel se trouve à l'entrée de la petite ville et c'est avec hâte que nous prenons possession de notre chambre, toujours très propre. Notre premier réflexe, devenu instinctif, est d'allumer la télévision sur la chaîne du temps pour connaître la météo du lendemain. En effet, il existe aux U.S.A une chaîne télévisée diffusant les prévisions météorologiques du pays, 24h/24h.

Je reste pantois de voir que l'on peut tenir en haleine toute une catégorie de spectateurs pour l'informer du temps qu'il fera, à 75 % de probabilité, comme ils disent sans trop se mouiller.

Dans tous les cas, cette météo est salutaire car elle indique un vent plus favorable pour demain et je pense que ses probabilités d'erreur seront négligeables pour cette fois ci.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### **La prairie:**

*A l'origine, la prairie couvrait tout le centre de l'Amérique. A l'ouest près des rocheuses où l'eau est rare, l'herbe était plutôt courte tandis qu'à l'est, le long de la vallée du Mississippi, elle atteignait la hauteur d'un homme à cheval.*

*Cette étendue constituait un écosystème complexe comprenant surtout de l'herbe mais aussi quantité de fleurs, des arbres le long des courts d'eau, des oiseaux et d'innombrables insectes.*

*Façonnée par le climat et le feu, elle était régulée par les immenses troupeaux de bisons qui produisaient du fumier et par les chiens de prairie qui labouraient sous-sol de leur réseaux de terriers.*

*Aujourd'hui, il ne reste que 10% de la superficie originelle, situés principalement au Kansas et en Oklahoma..*

*Un troupeau de bisons réintroduit en 1993, s'accroît régulièrement et des feux contrôlés aident à régénérer la couverture végétale.*



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 12<sup>ème</sup> étape.

Lundi 12 mai.

Atwood / Alma.

Distance parcourue :	102,39 Miles.
Soit :	165 km.
Temps de selle :	7 h 31.
Vitesse moyenne :	13,60 M/h
Soit :	21,88 km/h.
Distance cumulée :	868,66 M.
Soit :	1398 km.

Le dîner de la veille n'a pas été fameux. Sandwich, pop corn, cake et coca cola. Ce matin nous sommes partis à huit heures vingt, donc plus tard que les autres jours. Malgré un bon vent dans le dos, je n'ai pas la pêche. Jeannot le remarque, et avec sa discrétion habituelle, il ne me pose pas de question et me précède de quelques centaines de mètres en attendant que tout reprenne son cours normal.

Je ne sais pas pourquoi et comment certains jours il m'arrive d'être d'une humeur désagréable alors que rien ne le justifie. Heureusement, ces jours sont rares dans une année et je ne dois pas être le seul dans ce cas.

Un événement sur la route allait me rappeler une certaine fable de La Fontaine. Une tortue avance paisiblement au bord de la route, et bien entendu, nous avons eu l'idée de la faire participer à une course de côte, Jeannot contre la tortue. Devinez qui a gagné ?

Je ne sais pas si cette histoire a joué sur mon moral, mais la forme me revient en fin de matinée et je prends plaisir à jouer aux montagnes russes sur une route qui devient plus agréable que la veille.

Au fur et à mesure des jours qui passent, je constate que je suis de plus en plus en forme. Je mouline sans fatigue, même lorsque le vent souffle latéralement ou bien de face comme c'est le cas cet après midi.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

J'ai constaté, aussi, que les bas côtés des routes, bien souvent en meilleur état que la route elle-même, rétrécissaient et passaient de deux mètres cinquante à quatre-vingt centimètres. Il faut donc redoubler de vigilance et bien tenir sa droite.

Autre constatation : lorsqu'un camion derrière nous klaxonne, il vaut mieux ne pas réfléchir. Il faut instinctivement aller sur le bas côté de la route pour le laisser passer sinon on finirait sous ses roues. Ce phénomène nous l'avons vite compris et c'est bien pour cela que nous sommes toujours vivants. C'est leur manière de prouver qu'un camion est supérieur à un vélo et il vaut mieux ne pas les contredire.

Nous sommes toujours sur la 36 que nous allons prendre jusqu'à Norton avant de bifurquer sur la 383 et rentrer dans le Nebraska.

Juste après avoir passé la frontière avec le Nebraska, nous nous arrêtons à Alma qui se situe tout près d'un lac et ce sera l'endroit idéal pour marquer la fin de notre douzième étape.



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 13<sup>ème</sup> étape.

Mardi 13 mai.

Alma / Hebron.

Distance parcourue :	105,31 M.
Soit :	169 km.
Temps de selle :	8 h 13.
Vitesse moyenne :	12,80 M/h
Soit :	20,60 km/h.
Distance cumulée :	973,97 M.
Soit :	1567 km.

**I**l fait frisquet ce matin, le vent du Nord souffle latéralement et accentue la difficulté de la route.

Nous n'avons pas à nous tromper, ce sera tout droit pour aujourd'hui avec une perpendiculaire de quatre miles sur la gauche, histoire de dire que nous avons tourné au moins une fois dans la journée.

Nous resterons sur la 136 pendant un bon bout de temps et il ne reste plus qu'à pédaler.

Onze heures, nous faisons une halte à Riverton pour prendre un café dans une petite boutique qui attire notre attention. Nous entrons et là, une surprise nous attend.

Nous pensions nous tromper de porte car l'intérieur ressemble à une cuisine d'une maison particulière où trois septuagénaires, deux femmes et un homme, sont en pleine discussion.

Gênés, nous nous excusons et ressortons lorsque les trois personnes nous font comprendre qu'il s'agit bien d'un « coffee shop » et après une brève présentation, ils nous font visiter les lieux. Cuisine et coin repas à l'entrée, salle à manger jouxtant la cuisine, un petit jardin au fond.

Ils sont très fiers de leur petit commerce et nous proposent une boisson offerte gracieusement par la maison. Etonnés par leur âge, nous avons

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

l'impression de rendre visite à un vieil oncle d'Amérique.

Une odeur agréable, de plat mijoté, embaume la maison, le brave homme nous entraîne devant son fourneau et ouvre la porte pour nous montrer son chef d'œuvre : un grand plat de cuisses de poulet et de haricots verts prêts à être consommés ». C'est la première fois que nous salivons devant un mets, dans ce pays, où le hamburger est roi.

Vu l'heure, il n'est pas raisonnable de rester pour déjeuner et après de grands remerciements, nous ressortons de ce coffee shop dont l'enseigne porte le nom «Ole Mc Donalds ».

Il serait intéressant de communiquer cette bonne adresse au guide du routard, mais après tout, c'est peut-être comme cela que la chaîne Mc Do a débuté !

Nous quittons ce tout petit village les vêtements imbibés de cette bonne odeur de cuisine française et encore une fois satisfaits d'avoir côtoyé des personnes aussi charmantes et aussi attachantes.

En début d'après midi, le vent a tourné à l'Ouest et la route est redevenue plate et plus monotone.

Hebron marquera la fin de notre treizième étape qui fût bien agréable.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 14<sup>ème</sup> étape.

Mercredi 14 mai.

Hebron / Auburn.

Distance parcourue :	104,33 M.
Soit :	168 km.
Temps de selle :	8 h 15.
Vitesse moyenne :	12,60 M/h
Soit :	20,27 km/h.
Distance cumulée :	1078,3 M.
Soit :	1735 km.

**L**e nom d'Hebron me fait penser à la ville sainte qui se trouve en terre promise. J'ai souvent constaté que les Américains n'avaient pas eu d'imagination pour donner un nom à leur ville.

On retrouve plusieurs fois le même nom, il paraît que le nom « Paris » se retrouve dans cinq états différents. Je ne l'ai pas vérifié, mais notre itinéraire devrait passer dans une des villes appelée Paris, située je crois, dans l'état de Virginie.

Pour l'instant nous n'y sommes pas rendus et nous devons continuer sur notre 136 en direction de Beatrice puis de Auburn à quelques miles de la rivière Missouri.

Les routes se suivent mais ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, le revêtement de la route est en béton, la même structure que le tronçon d'autoroute qui relie Paris, notre capitale, à Orly. Ce type de route est assez fréquent en Amérique et sa rugosité est idéale pour l'usure des pneus. Le bas côté est inexistant et plusieurs fois, nous sommes obligés de sortir de la route pour laisser passer les gros camions.

### Les odeurs de la campagne.

Assez régulièrement, depuis le début de notre voyage, une odeur pestilentielle nous surprend le long des routes.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Ces odeurs sont dues à la décomposition d'animaux écrasés par différents véhicules à moteur. Jusqu'à présent, on voyait beaucoup de serpents, des chiens de prairie, (sorte de petites marmottes) et des biches, mais maintenant, ce sont les ratons laveurs appelés plus communément « raccoons » en Amérique (sorte de renards noirs avec un masque) qui font légion dans les grandes prairies.

Pour se rendre compte du carnage, il faut vraiment être à vélo car les chauffeurs des voitures, à la vitesse où ils passent, n'ont pas le temps de renifler ces odeurs de décomposition de cadavre qui vous portent au cœur.

Cet état de fait constitue une véritable pollution que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer dans d'autres pays.

Heureusement, il n'y a pas que des cadavres d'animaux à contempler, nous commençons à voir différents élevages tel des lamas ou des autruches.

Le paysage commence à changer, la verdure des petites forêts, les routes en cassis ou dos d'âne cassent l'horizon que nous avons l'habitude de voir.

### Main Street.

Les villes sont plus rapprochées, elles sont distantes en moyenne de vingt-cinq miles au lieu de soixante miles comme les jours précédents. Elles sont aussi plus importantes, plus récentes, mais elles se ressemblent désespérément toutes.

Elles sont organisées de la façon suivante : de chaque côté de la grande route, (Main Street), sont bâties et très souvent sur une seule rangée, de belles maisons, en bois, les unes aussi jolies que les autres sans délimitation de propriété.

La banque, la poste, les restaurants, les boutiques se trouvent au centre ville, les stations services et les motels à l'entrée ou à la sortie de la ville.

Un grand panneau juste à l'entrée de Main Street vous souhaite la bienvenue et indique le nom de la ville.

Sous le nom de la ville, plusieurs plaques annoncent l'existence de club du

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

style Rotary, Kiwanis ou Lions'club.

On trouve tout dans les stations services : nourriture, boissons, médicaments, outils, etc. et toutes les stations sont sensiblement identiques. En rentrant à gauche, au deuxième rayon, vous trouverez les mêmes paquets de bonbons, je suis certain de ne pas me tromper, vous pourrez le vérifier.

Au niveau de l'urbanisme, c'est à croire que les architectes n'ont pas idées et construisent les villes qu'avec des angles droits et doivent ignorer les courbes qui font la beauté des villes du monde entier. Mais c'est comme ça, peut-être qu'un jour à force de voyager, les Américains nous copieront sur ce point, je ne peux que leur souhaiter, pour rendre leurs villes plus agréables et moins monotones.

Pour l'instant, il fait beau, nous roulons depuis plusieurs miles à trois cent trente mètres d'altitude Un vent latéral ou trois quarts face souffle sur nous, nous arrivons à Auburn, ville de notre quatorzième étape après une belle journée ensoleillée à vélo.



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 15<sup>ème</sup> étape.

Jeudi 15 mai.

Auburn / Albany.

Distance parcourue :	101,52 M.
Soit :	163 km.
Temps de selle :	8 h 38.
Vitesse moyenne :	11,80 M/h
Soit :	18,99 km/h.
Distance cumulée :	1179,82 M.
Soit :	1898 km.

**F**risquet le matin, chaud l'après-midi, vent du Nord latéral ou trois quarts face, c'est le temps que nous connaissons depuis quelques jours.

Nous faisons route en direction de la rivière Missouri où nous rentrerons dans l'état qui porte le même nom.

Nos appareils photos sont prêts à mitrailler les paysages que nous avons tous rêvé de voir.

Aux alentours de dix heures du matin, nous apercevons la rivière et le pont qui l'enjambe. Il faut l'avouer, le paysage n'est pas terrible, il n'y a rien de spectaculaire.

On se faisait tout un monde du plus long cours d'eau du pays, le principal affluent du Mississippi, cette rivière longue de quatre mille trois cent soixante dix kilomètres, est tout simplement une rivière boueuse, peu navigable à cause des installations hydroélectriques.

Déception, c'est le mot qui convient et double déception lorsque l'on sait que l'état du Missouri, a été cédé par la France à l'Espagne en 1762, qu'il a été à nouveau français avant d'être cédé aux états unis en 1803. Quand on pense que l'on aurait pu parler français sur ses rives !

On peut dire tout simplement que cette rivière est à l'échelle du pays.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Nous prenons le pont pour traverser cette rivière qui me fait penser à un champ qui vient d'être labouré tant sa couleur est marron.

Ce pont métallique est semblable au pont construit pendant la dernière guerre, pour y laisser passer les troupes armées.

Juste à mi-chemin, sur le pont, nous croisons à défaut de militaires et pour la première fois depuis notre départ, un couple de cyclotouristes Hollandais âgés d'une soixantaine d'années.

Ils sont plus chargés que nous, avec leur toile de tente et leur vaisselle. Ils ont une mine défaite par la fatigue. Ils nous expliquent qu'ils font environ quatre-vingts kilomètres par jour avant de planter leur tente et préparer le dîner.

Ils viennent du Canada et vont en direction de Seattle et leur voyage durera deux mois et demi.

Ils peinent beaucoup à cause du vent de face mais sont heureux de faire ce voyage. Nous comparons notre matériel et constatons que nos équipements sont de meilleure qualité que les leurs. Ils ont plus de mérite que nous ce qui nous rend plus humbles dans notre tâche.

Nous leur souhaitons bonne route et bon courage et continuons notre voyage.

Pendant cinquante miles, nous lutons contre un vent latéral assez fort sur une route très accidentée, une bosse à passer tous les deux à trois minutes.

Le rythme est pris mais il faut se restaurer pour tenir le coup.

Après le déjeuner, à la sortie de la ville nommée Tarkio, nous nous arrêtons chez un garagiste pour téléphoner et acheter un lubrifiant nécessaire aux chaînes de nos vélos qui devenaient bruyantes par un manque d'huile.

Un flacon d'huile et un pinceau le tout pour moins d'un dollar, c'est surprenant, nous nous étonnons constamment des prix bas pratiqués dans ce pays comparativement à la France. Jeannot muni de sa carte « France Télécom », téléphone à Paris avec le portable du garagiste et pour le remercier, lui donne une petite pièce.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Elle est bien pratique cette carte France Télécom, de n'importe quel poste téléphonique nous pouvons appeler le monde entier avec l'aide d'un opérateur France Télécom parlant français ou bien même, si nous le désirons, y laisser des messages dans une boîte vocale si notre correspondant est absent ou occupé.

Le relief de la route devient moins accidenté, mais le vent qui ne se calme pas va nous user les dernières forces de la journée.

Au loin nous apercevons la ville Albany où d'après nos derniers renseignements, se trouve un motel.

A cinq miles de l'arrivée, Jeannot accélère comme pour dépenser un peu plus d'énergie, mais je sais qu'il m'attendra à l'entrée de la ville.

Une fois passé la dernière bosse, je suis surpris de voir une voiture munie d'un gyrophare, arrêtée sur le bas côté et son chauffeur discuter avec Jeannot.

J'arrive calmement à leur hauteur, le vélo de Jeannot est à terre et l'homme en question est un policier. Je m'inquiète, Jeannot est en train de lui dire, comme pour se justifier, que je tardais à arriver parce que je prenais des photos.

Le policier me dit :

- avez vous une carte de crédit ?

Je lui répons :

- Oui.

- Montrez-la-moi s'il vous plaît.

- la voici. Je pensais que nous étions en infraction et qu'il voulait savoir si nous étions solvables.

- et votre ami ?

je demande à Jeannot de s'exécuter, ce qui ne fait pas et me répond :

- tu n'as qu'à lui dire que je l'ai et qu'il n'y à pas de problème

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

le policier :

- je veux la voir,

Vu l'insistance du policier, Jeannot cherche dans sa banane accrochée autour de sa taille et change de tête tout à coup car il vient de s'apercevoir qu'il n'a plus son porte carte. Il se tape la main sur le front et me dit :

- j'ai compris, je l'ai laissée sur le comptoir du garagiste où nous sommes arrêtés pour téléphoner !

Le policier, avec un large sourire, nous explique qu'il avait eu notre signalement par radio et nous rassure que le porte carte en question est en lieu sûr.

- où allez-vous maintenant ?

- nous recherchons un motel car nous sommes bien fatigués.

- alors, suivez-moi.

Il nous emmène jusqu'au motel et après avoir pris possession des clés, nous demande de ranger nos vélos dans la chambre et nous invite à monter dans sa Buick pour nous conduire au poste de police pour voir le Shérif.

### Le shérif d'Albany.

Le poste de police est implanté dans un grand bâtiment ressemblant à une mairie et au fond d'un couloir, se trouve le bureau du Shérif.

Son bureau est un peu poussiéreux, une jeune femme tape sur le clavier de son ordinateur et le Shérif, lui par contre, pas très jeune, tire sur sa bouffarde un nuage de fumée qui embaume la pièce.

Il nous accueille les bras ouverts et nous pose les sempiternelles questions d'où venez-vous, où allez-vous, et nous offre gentiment un café avec des gâteaux avant de nous demander ce qu'il pourrait faire pour notre service.

Le policier lui explique la situation et le Shérif nous dit :

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- qu'allez vous faire maintenant ?

Je lui répons :

- nous allons passer la nuit au motel et demain matin, nous irons chercher la carte de crédit.

- mais elle se trouve à soixante dix miles ! (112 km).

- ce n'est pas grave, nous allons laisser les sacoches au motel et nous pourrons faire cette distance dans la journée.

- non, c'est trop pour vous. Il prend un micro et lance un appel dont je ne comprends pas le contenu.

Le Shérif :

C'est arrangé pour vous, nous vous demandons de ne pas quitter le motel avant demain midi, car c'est moi qui vous apporterai en main propre votre carte de crédit.

On en croyait pas nos oreilles, le policier nous invite à nous reconduire au motel, mais avant, il nous fait faire un petit tour pour nous indiquer les meilleurs restaurants pour dîner.

A 21 heures, nous avons la chance de trouver encore un restaurant ouvert et après s'être bien rassasiés, nous prenons la direction de nos lits douilletts.

23 heures 20, juste au moment où je m'allonge sur le lit, nous entendons frapper à la porte, c'est notre Shérif, fier de nous remettre en main propre la carte de crédit de Jeannot.

Nos remerciements sont à la mesure de leur geste et c'est tout juste si Jeannot ne les a pas embrassés dans son élan.

Ça s'est fort et c'est américain, bravo, c'est à votre honneur !

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### **Le Pony express:**

***C'est en 1853 que le Pony Express fut lancé.***

***190 relais équipés de 500 chevaux soigneusement sélectionnés ponctuent la route de St Joseph dans le Missouri à Sacramento en Californie.***

***200 jeunes cavaliers accomplis sont recrutés pour leur goût de l'aventure et leur témérité.***

***Au printemps 1860, ils enfourchent leur monture, emportant avec eux la "mochila", le précieux sac étanche à ne lâcher sous aucun prétexte: il contient les dépêches.***

***dix jours suffisent pour avaler la piste.***

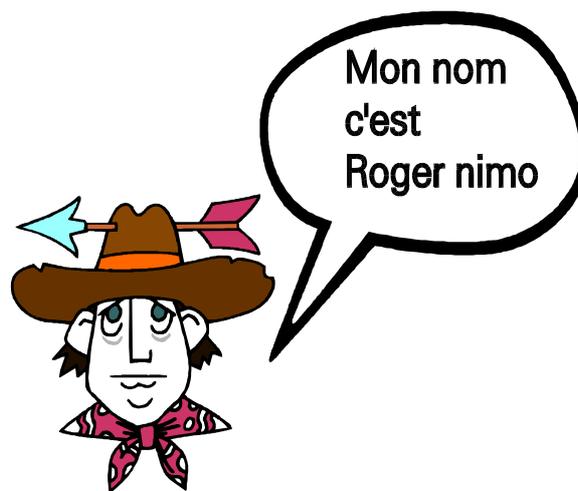
***Chacun parcourt au moins 125 km par jour, sautant sur un cheval frais, sellé et prêt à bondir tous les 25 km .***

***Le garçon annonçait son arrivée en sonnant sa trompe.***

***Par tout les temps sans jurer ni boire d'alcool, ces aristocrates de la poste à grande vitesse colportent les nouvelles pour un salaire de 100 à 150 \$ par mois.***

***Fin 1861 : se sont désormais les fils du télégraphe qui transmettent les dépêches.***

***Le Pony Express est dépassé, une nouvelle page de l'histoire de l'ouest est tournée.***



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

16<sup>ème</sup> étape.

Vendredi 16 mai.

Albany / Unionville.

Distance parcourue :	78,83 Miles.
Soit :	127 km.
Temps de selle :	6 h 11.
Vitesse moyenne :	12,70 M/h
Soit :	20,43 km/h.
Distance cumulée :	1258,65 M.
Soit :	2025 km.

Quelle épopée cette journée d'hier. A peine remis de nos émotions, nous voilà repartis vers de nouvelles aventures. Nous quittons Albany, toujours par la route 136 et tout en discutant entre nous de la journée d'hier, nous pédalons allègrement avec force et vigueur.

Aujourd'hui, le vent est avec nous, il est de secteur sud-ouest, assez fort et chaud à nous dessécher la gorge.

Jeannot prend de l'avance et me distance de quelques centaines de mètres lorsqu'un homme, dans un pick-up se gare sur le bas côté et me fait signe de m'arrêter.

J'obtempère et la discussion s'engage.

- où allez-vous comme ça ?

- je vais en direction de Washington D.C.

- my God ! Vous êtes français ? j'habite un ranch à deux miles derrière vous et je serais heureux de vous inviter à prendre un verre chez moi

- c'est vraiment très gentil, mais je ne suis pas seul, j'ai un ami qui est devant sur la route, il faut que je lui demande son avis, et je ne peux pas le laisser seul.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- très bien, je vais aller à sa rencontre pour le lui dire, au fait, je m'appelle Ted Stevenson , Ted... et vous ?

- moi, c'est Roger Temème, et mon compagnon de route c'est Jeannot.

- O.K à tout de suite !

J'imagine la tête de Jeannot lorsque Ted va l'arrêter, je suis sûr qu'il va se demander ce qu'il a perdu cette fois ci.

Et ça ne manque pas, je vois Jeannot en train de vérifier, au loin, dans sa banane, attachée au tour de la taille, s'il n'a rien perdu.

Jeannot :

- que nous veut-il ?

- Il nous invite à prendre un pot chez lui,

- ben à ce train, on n'est pas encore arrivé !

Roger : (en s'adressant à Ted)

- il nous reste une longue route à faire, et nous ne pouvons pas faire demi-tour,

- je comprends.... , il y a une ville un peu plus loin à cinq miles et je vous invite à prendre un petit déjeuner ensemble,

- dans ce cas on ne peut pas vous refuser,

Ted veut mettre les vélos à l'arrière de son pick-up, mais nous l'en dissuadons. Il part devant nous et me laisse seul avec Jeannot.

A l'entrée de Bethany, nous apercevons le pick-up de Ted devant un restaurant et une jeune femme, munie d'un appareil de photos, qui nous fait signe de nous arrêter au bord de la route pour nous prendre en photo.

Elle se présente :

- Janine Mushock du Republican-Clipper, Ted vous attend au restaurant, et je souhaiterai vous interviewer,

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Et nous voilà repartis pour une nouvelle anecdote. Ted nous attend devant la porte du restaurant où il nous prie de bien vouloir entrer. Il nous propose un Pan-cake arrosé de sirop d'érable accompagné d'un jus d'orange et d'un café.

Nous acceptons avec empressement son offre, et commençons à répondre aux questions les plus diverses, allant du problème des agriculteurs en Amérique, en passant par le chômage en France et en finissant toujours sur la motivation de notre voyage.

Ted faisait un effort incroyable pour utiliser les mots les plus usuels de la langue anglaise : par contre, Miss Janine me posait des questions désordonnées sans faire d'effort linguistique.

Autour de nous les badauds se rapprochaient de la table pour participer au questionnement et voir de près à quoi ressemblent des Français.

C'est au tour d'un Américain qui est resté six mois à Paris durant la dernière guerre, de m'entretenir.

Avec beaucoup d'émotions, il me raconte sa joie d'avoir connu la France et le peuple Français.

On ne savait plus où donner tête.

Après une bonne heure de dialogue, le dernier Américain me dit qu'il est propriétaire d'un ranch à deux miles sur notre route et qu'il souhaiterait que nous nous arrêtions un court instant pour nous faire visiter sa ferme.

Etant donné la gentillesse et la spontanéité de ce brave homme, il nous était impossible et inconcevable de repousser cette nouvelle invitation et nous acceptons sa proposition.

Après avoir dit adieu à nos hôtes, nous reprenons la 136, avec un nouveau pick-up devant nous, en guise de protection et ceci jusqu'à la ferme de notre ancien soldat libérateur.

Je suis certain que ce vieil homme, pour nous ouvrir la route, à l'intérieur de son véhicule, se remettait dans la peau d'un pilote de char Patton et qu'il lui restait suffisamment de forces pour arrêter toutes les armées du monde pour nous protéger et nous laisser passer.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Sa ferme est en bordure de la route, c'est une belle maison donnant sur les champs cultivés de sa propriété.

Son fils, un colosse d'un mètre quatre-vingt-quinze, ne tarde pas à arriver sur son tracteur flambant neuf, et le père, fier de ses hôtes, lui présente avec toute la référence qui nous est due, un échantillon en chair et en os de deux Français authentiques.

Sa voix est pleine de nostalgie. Nous nous efforçons d'être à la hauteur des dignes ambassadeurs français afin de prouver à son fils que la description faite par son père sur les Français, se résume à notre présence et qu'il n'avait pas menti sur le profil de ces hommes, descendants directs des alliés qu'il a connus.

Il est fier de ces représentants venus d'un autre continent pour rendre honneur à son pays, nous l'avons compris et nous lui rendons tout naturellement satisfaction.

Ces rencontres inattendues avec les habitants de l'Amérique profonde, sont très enrichissantes et font l'objet d'un point fort de notre voyage.

Je pense que notre façon de traverser le pays avec le drapeau français accroché sur le porte-bagages arrière de notre vélo, favorise cette approche que j'aurais aimé favoriser ces moments privilégiés et prendre plus de temps à découvrir la culture de ce pays même si le temps nous était compté.

Hélas ou heureusement, il y avait une règle du jeu, et je tenais à la respecter comme l'a fait Jeannot à mon égard, dont le but je le rappelle est de réaliser en priorité, la liaison San Francisco - Washington avant toute autre forme de voyage.

Notre histoire de ce jour s'arrête à Unionville, après une courte distance parcourue, soixante dix-neuf miles, mais tout de même avec un peu plus de six heures de selle.

Ca c'est passé quelque part dans le Nord du Missouri, par une belle journée du mois de mai de l'année 1997, et qui se termine par le premier gros orage que nous essuierons.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 17<sup>ème</sup> étape.

Samedi 17 mai.

Unionville / Keokuk.

Distance parcourue :	96,37 Miles.
Soit :	155 km.
Temps de selle :	6 h 52.
Vitesse moyenne :	14 M/h
Soit :	22,53 km/h.
Distance cumulée :	1355,02 M.
Soit :	2180 km.

Ces péripéties nous entraînent au dix-septième jour et à mi-parcours de notre voyage. Nous n'avons même plus besoin de nous inquiéter de la route car nous savons que la 136 nous mènera jusqu'au bord du Mississippi où nous avons l'intention d'y passer la nuit.

### La journée type :

Désormais, la routine commence à s'installer et voici l'exemple du déroulement d'une journée :

- 6 heures du matin, réveil, toilette, petit déjeuner, préparation des vélos, envoi de nouvelles, par fax, en destination de la tour Eiffel, où se trouve le lieu de travail de Jeannot.
- entre 7 heures et 8 heures, suivant le temps, premiers coups de pédales,
- Aux alentours de 10 heures, arrêt pour prendre un verre ou pour compléter un petit déjeuner pris hâtivement. Généralement nous prenons un café à vingt cinq cents, deux œufs et jambon frits à \$1.60 et un Coca à quarante cinq cents.
- A 13 heures, déjeuner copieux.

Nous recherchons de préférence, les restaurants dont l'enseigne indiquait : « café » car nous avons remarqué qu'ils répondaient mieux à

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

notre attente. Aussitôt entrés, la serveuse vient nous voir avec un gobelet en plastique dur, rempli d'eau et débordant de glaçons, et nous demande avant toute chose :

- que désirez-vous boire ? . Comme si l'eau n'est pas une boisson !

### « Coca cola no ice»

La réponse est immédiate :

- Coca Cola no ice please.

Vous avez compris, du Coca sans glaçon car la glace réserve des désagréables surprises à vélo. Profitant de l'occasion pour s'initier à l'anglais, Jeannot tenait à commander lui-même la boisson et sortait cette phrase sans faute et sans aucune difficulté, avec l'accent du pays.

Deuxième tournée, la serveuse vient avec de grands gobelets en plastiques durs, remplis cette fois ci avec du Coca et souvent avec des glaçons car il ne faut pas changer les habitudes des clients. Parfois il faut choisir entre du Coca ou du Pepsy, mais inutile de demander une bonne bière ou encore moins un verre de vin, l'alcool n'existe pas dans les restaurants de ce type.

Maintenant, c'est au tour du choix du repas. Pour commencer, je vais prendre dans la série « soups » :

- une « soup chili à \$1.35 » riche en minéraux et qui tient bien au corps,

Dans la série « breakfast » :

- un « special with Mashed potatoes à \$3.75 »- (plat du jour) souvent copieux et pour terminer, dans la série désert :

- je choisirai « one pie, (meilleur que chez Mc Do) à \$1.00, and one coffee à 65 cents ».

- et toi Jeannot ?

- Et bien moi, ça sera la même chose ...

Une heure après nous ressortons du restaurant, repus et prêts à affronter une longue digestion. Il est bon de savoir que généralement le

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Coca (ou le Pepsy) et le café sont servis à satiété sans supplément de prix.

- 17 heures, c'est la pause boisson qui s'impose, jus de fruit, Coca ou thé glacé accompagné bien souvent d'une glace, d'un gâteau ou d'une barre de céréales.

- 18 heures 30 c'est la chasse au motel. \$40.00 en moyenne pour une chambre à deux lits doubles, salle de bains, W.C, et parfois petit déjeuner compris.

- 19 heures 30, douche, lessive et changement de carte routière si nécessaire.

- 20 heures, dîner de roi

- 21 heures 30, vérification de l'itinéraire du lendemain et renseignements météorologiques télévisés, relevé des anecdotes et des faits marquants de la journée,

- 22 heures 30, départ pour une bonne nuit.

Nous avons aussi remarqué que les villes où se trouvaient les motels étaient distantes de cent miles, soit cent soixante kilomètres, ce qui représentait une distance fort acceptable pour nos étapes.

Cette journée il a fait une chaleur écrasante, et une fois passée la rivière « Des Moines » qui matérialise la frontière naturelle avec « l'Iowa », nous faisons halte à « Keokuk » au bord du Mississippi.

Il faut noter que la pointe sud de l'Iowa, où se trouve la ville de Keokuk, représente la plus petite traversée d'un état que nous ayons fait.

La ville n'est pas agréable, elle ressemble à une ville industrielle à moitié abandonnée, avec son quartier pauvre et son centre à peu près fréquentable.

Le réceptionniste du motel nous propose et, pour la première fois dans un motel, un endroit où mettre nos vélos et une visite des différents services proposés par le motel

Très sérieusement, il nous informe que le prix comprend l'accès à la salle de musculation, au vélo d'appartement et au jacuzzi. Je lui réponds

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

ironiquement qu'après cent miles à vélo, nous serons peut-être intéressés par le vélo d'appartement.

Le gag ! Il ferait bien d'en faire avec ses cent kilogrammes passés.

Au point de vue organisation, le pli était pris ; à Jeannot de régler les repas en argent liquide et moi, les motels au moyen de ma carte de crédit.

Tous les soirs, les comptes sont tenus par Jeannot qui m'en informe et le fait de se partager ainsi les dépenses, créait tout naturellement l'équilibre budgétaire que nous nous étions fixés. Nous avons décidé de continuer ainsi jusqu'à Washington et de faire le solde de tous comptes à l'arrivée.

Nous avons le sentiment que les plus jolis paysages sont maintenant derrière nous, mais nous ne sommes pas pressés de découvrir la suite de notre périple. Chaque jour suffit sa peine, il en sera ainsi.

### **Buffalo Bill**

*Né en 1846 dans Iowa, sous le nom de William Frederick Cody.*

*Buffalo Bill travaille très tôt pour aider sa mère.*

*Cavalier émérite, il pouvait parcourir 500 km en moins de 24 heures.*

*Il avait été engagé à 14 ans par le Pony express, réseau postal acheminant à cheval le courrier du Missouri à San Francisco.*

*Ses aventures sont sans doute un mélange de vérité et de fiction.*

*Après la guerre de sécession, la Kansas Pacific Railroad le charge d'abattre les bisons qui détruisent les lignes de chemins de fer ; la compagnie obtient la viande nécessaire pour nourrir à bon compte les ouvriers.*

*Il entre comme éclaireur dans la cavalerie américaine. Il organise des chasses pour les grands de ce monde. En 1890 il crée le Wild West Exhibition, ce spectacle qui met en scène 600 figurants dont le chef sioux « Sitting Bull. » et 500 animaux, est à l'origine du mythe du Far West.*

*Il est un grand admirateur du peuple indien qu'il considère noble et honnête, mais ne leur pardonnait pas d'avoir écrasé CUSTER à Little Bighorn.*

*Il meurt en 1917, âgé de 71 ans.*

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 18<sup>ème</sup> étape.

Dimanche 18 mai.

Keokuk / Havana.

Distance parcourue :	80,20 Miles.
Soit :	129 km.
Temps de selle :	6 h 21.
Vitesse moyenne :	12,60 M/h
Soit :	20,27 km/h.
Distance cumulée :	1436,22 M.
Soit :	2309 km.

**L**a chambre du motel était très confortable, mais pas question de faire un brin de grasse matinée, d'ailleurs, nous n'en éprouvons pas le besoin.

### Le « Inn ».

L'avantage de réserver sa chambre dans un motel de classe moyenne, donne la possibilité de prendre un bon petit déjeuner et de remplir nos bidons avec du jus d'orange, du café ou du thé. Tous les motels dont le nom se termine par « Inn », (exemple : « Holiday Inn ») pratiquent des prix modérés et le rapport qualité/prix est très correct. Par contre, ils ne possèdent pas de restaurant mais ont tous des distributeurs de boissons et la télévision dans les chambres.

Avant de prendre le départ, nous laissons passer un gros orage qui nous retarde de deux bonnes heures.

La ville Keokuk nous laisse un piètre souvenir.

La traversée du Mississippi n'a rien à envier à celle du Missouri.

C'est un fleuve très large, long de trois mille sept cent quatre-vingt kilomètres et six mille deux cent soixante kilomètres si l'on compte le Missouri.

Il prend naissance dans le Minnesota, près du lac Itasca, et arrose le

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Minneapolis, Saint Paul, Saint Louis, Memphis, Bâton Rouge et la nouvelle Orléans avant de se jeter dans le golfe du Mexique par un vaste delta.

### Et toujours la 136.

Nous avons changé notre carte routière et à notre grande surprise, je constate que la 136 traverse tout le Mississippi. Une fois passé le pont qui enjambe le Mississippi, nous entrons dans l'Illinois.

Après l'orage, c'est la moiteur qui nous attend. Le temps est orageux, il fait très chaud et la monotonie de la route, toujours droite, confirme l'impression que nous avons eu la veille à propos du paysage.

Dans l'après-midi, la température de l'air avoisine les trente cinq degrés et le vent réchauffé par la traversée des grandes plaines du Kansas et du Missouri nous pousse dans la bonne direction.

### Un train de trois kilomètres de long.

Les trains de chemin de fer, plus fréquents, se font entendre de loin avec leur puissant avertisseur sonore qui envahit l'atmosphère et j'ai souvent bien du mal à localiser leur direction. Ils ne roulent pas très vite et ont tendance à gâter régulièrement à cause de l'état des voies.

En longeant une voie, j'entends un train de marchandises qui vient de l'arrière. Je m'arrête par curiosité pour le voir, et je m'amuse, pour tuer le temps, à compter le nombre de wagons ; il y en avait cent cinquante en comptant ses trois locomotives de tête. J'en ai conclu qu'à raison d'une vingtaine de mètres par wagon, le train qui transportait uniquement du gravier enrobé de bitume, faisait trois kilomètres de long. Encore une fois, tout est à l'échelle du pays.

Une fois passée la rivière Illinois, nous nous arrêtons à Havana, étant donné que le prochain motel est à plus de cinquante sept miles.

En entrant à la réception du motel, dégoulinant de sueur, je n'ai qu'une hâte, celle de récupérer les clés de la chambre afin de prendre une bonne douche.

La réceptionniste, un peu bavarde, débite un anglais que j'ai du mal à comprendre et que je ne veux pas comprendre, lorsque Jeannot me

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

demande de lui poser la question de savoir si elle pouvait nous citer un monument important, français.

Je n'en ai pas trop envie, mais devant l'insistance de Jeannot, je pose la question à notre hôte. Après un moment d'hésitation, elle me répond :

- non.

Surpris de sa réponse, Jeannot lui montre la Tour Eiffel illustrée sur son maillot et lui explique qu'elle se trouve à Paris. La bonne femme acquiesce, et à peine intéressée nous demande : « Comment va Laidy Di ». Sans commentaire !

Nota : Cet événement a eu lieu avant l'accident mortel de Laidy Di.

### La tornade.

La météo annonce des tornades pour ce soir à onze heures et de la pluie pour demain.

Après le dîner, la réceptionniste nous convie à prendre place devant le motel pour contempler au loin dans le ciel, la bande orange qui sépare l'énorme nuage noir, au-dessus de nos têtes, et un ciel bleu nuit à l'horizon.

Elle nous explique que la tornade va passer le long du Mississippi et qu'il est intéressant de voir ce spectacle. De gros éclairs illuminent le ciel et c'est avec curiosité que nous découvrons à distance, ce grandiose spectacle.

Ce moment a favorisé, avec notre hôte, un échange sympathique de dialogue comparatif entre la vie française et la vie américaine.

Nous lui avons appris où se trouvait la Tour Eiffel, elle nous a fait connaître l'ouragan.

C'est la première étape morose depuis le début de notre voyage.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 19<sup>ème</sup> étape.

Lundi 19 mai.

Havana / Rantoul.

Distance parcourue :	100,68 M.
Soit :	162 km.
Temps de selle :	7 h 00.
Vitesse moyenne :	14,30 M/h
Soit :	23,01 km/h.
Distance cumulée :	1535,9 M.
Soit :	2471 km.

**I**l arrive presque toujours au cours d'un voyage qu'un certain matin ou un certain soir, on se demande avec ahurissement : mais qu'est-ce que je fais ici ? Le moment est venu, je me trouve assis sur la selle de mon vélo et je pense à tous les endroits du monde, pourquoi ai-je échoué sur cette route ?

Je me console en me disant qu'à chaque coup de pédale, j'améliore mon record de distance à vélo. Brève consolation, mais elle m'aide à supporter la vision de ces champs sans rien pour accrocher la vue ni pour arrêter le vent.

La route est péniblement droite, en regardant la carte qui se trouve constamment sous mes yeux, je constate que nous ne tournerons pas une seule fois le guidon de la journée. Nous sommes partis pour cent miles sur cette fameuse 136 que j'aimerais bien quitter, histoire de dire que nous avons eu un changement de route dans la journée.

A treize heures, nous faisons une halte dans une station service en bordure d'une Highway pour nous restaurer.

Tous les objets souvenirs exposés, nous apprennent que cette route croise la mythique Route 66 qui a tant fait parler d'elle.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### La route « 66 ».

C'est la route des réfugiés, de ceux qui fuient le sable et les terres réduites, le tonnerre des tracteurs, les propriétés rognées, la lente invasion du désert vers le nord, les tornades qui hurlent à travers le Texas, les inondations qui ne fertilisent pas la terre et détruisent le peu de richesses qu'on pouvait trouver.

On l'appelait « Main Street of America », mais elle n'existe plus depuis 1985. Elle apparaît sous une foule d'autres dénominations, Interstates et autres Highways. Même débaptisée, tronçonnée et dévitalisée de ses panneaux routiers, elle reste un symbole, celui de l'aventure.

Enfin, j'ai trouvé un sujet de méditation pour l'après-midi, je repense au livre de John Steinbeck, « les raisins de la colère » qui m'a tant marqué et que je relirai en priorité dès mon retour en France.

Et voilà que la pluie s'en mêle, décidément l'Illinois n'est pas terrible, heureusement que le vent n'est pas contre nous.

Au croisement de deux routes, nous rencontrons deux cyclos américains dont l'un a une petite remorque accrochée à son vélo.

Nous les saluons et après avoir constaté que les cyclos américains ont les mêmes préoccupations que les cyclos français, nous leur souhaitons bonne route pour leur périple de cinq jours et nous repartons contents de savoir que tous les Américains ne se déplacent pas qu'en voiture.

Nous voici arrivés à Rantoul, ville de notre dix-neuvième étape, où à l'intérieur du motel se trouve une piscine à quatre mètres de la porte de notre chambre et qui est à notre entière disposition.

Un bon bain gomme la fatigue consécutive au vent et à la pluie.

Ca s'est passé un lundi de Pentecôte, le dix neuf mai 1997, quelque part dans l'Illinois pas très loin de Chicago...

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 20<sup>ème</sup> étape.

Mardi 20 mai.

### Rantoul / Lafayette.

Distance parcourue :	83,56 Miles.
Soit :	134 km.
Temps de selle :	6 h 16.
Vitesse moyenne :	13,30 M/h
Soit :	21,40 km/h.
Distance cumulée :	1619,46 M.
Soit :	2606 km.

Enfin, après une trentaine de miles, nous abandonnons la 136 pour la 119 qui est elle-même rebaptisée 28 en rentrant dans l'Indiana.

Cette 136 est la plus longue route que nous avons prise et il me semblait, en regardant les panneaux indicateurs, que nous faisons pratiquement du sur place tant cette route est monotone, tandis que la 28 est une route secondaire mais très fréquentée, ce qui signifie que nous approchons des grandes agglomérations de l'Est du pays.

Une seule inquiétude nous guette, les motels et les restaurants sont rares sur les routes secondaires mais nous n'avons pas trop le choix. Nous pensons arriver ce soir à Lafayette, ville importante et au nom bien français.

L'état semble plus riche que l'Illinois, nous le remarquons aux voitures, aux propriétés, à la densité de la population. La journée est plus fraîche, douze degrés le matin et vingt deux degrés l'après-midi.

### La maison type :

Les maisons individuelles, vu de l'extérieur, me paraissent immenses très confortables et toutes ressemblantes : par contre une grande majorité des constructions sont en bois.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Le long des routes on peut apercevoir les entreprises monter l'ossature de la maison avant de l'habiller d'un revêtement en bois peint et de colonnades pour marquer l'entrée comme la façade d'un temple.

Les fenêtres sont du type à guillotine et la porte d'entrée est doublée d'une porte grillagée qui fait office de moustiquaire. La plupart des maisons possèdent un étage et se trouvent au milieu d'une pelouse bien entretenue et sans clôture.

### Des paraboles pour les cerveaux.

Ici, les paraboles, les unes plus importantes que les autres, sont implantées en plein milieu des pelouses et remplacent avantageusement les antennes de télévision. Il faut bien cela pour transformer les cerveaux en milk-shake !

Assez souvent, les habitants organisent leur « vide grenier » sur le trottoir, devant chez eux, comme au marché aux puces, ils revendent tous ceux dont ils n'ont plus l'utilité.

Jeannot a trouvé un passe-temps qui semble bien lui réussir. Depuis le début de notre voyage, il ramasse des plaques minéralogiques tombées des voitures.

Il en est à sa vingt cinquième plaques et elles doivent commencer à peser leur poids. Il compte les ramener en France et après les avoir nettoyées et remises en état, il compte les offrir ou tout simplement les vendre.

Quant à moi, je commence à trouver le temps un peu long, et j'ai soudain envie d'écouter du Brassens, du Duteil ou autres chanteurs du même genre.

J'ai aussi envie de lire, sans discontinuer, un bon roman mais je n'ai emporté avec moi qu'un mini dictionnaire français/anglais. Cela me servira de leçon, je prendrai avec moi, lors d'un prochain voyage à vélo, un bon livre mais j'éviterai quand même d'emmener une chaîne hi-fi.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Plus que 1000 bornes.

Le soir, dans la chambre du motel, j'examine la carte et je constate qu'il va nous falloir une semaine pour couvrir les mille kilomètres de distance qui nous séparent de Washington.

Je propose donc à Jeannot de faire moins de kilomètres quotidiennement, ou tout simplement, d'avancer la date de notre retour de cinq jours si cela est possible et si les réservations peuvent être modifiées.

Jeannot refuse car il est en vacances et n'a pas prévu de les écourter. Il me propose de faire un tour dans les Appalaches et c'est à mon tour de refuser car j'estime que Washington est le but à atteindre, que les Appalaches ne sont pas prévus au programme, que 'on aura parcouru trois mille huit cents kilomètres au total et que tout à une fin.

Nous en restons là pour ce soir car je ne sais pas s'il sera possible de modifier la date de mon retour et la nuit portant conseil, il sera bien temps, demain matin, de prendre la décision qui s'impose et dans informer mon compagnon qui respecte ma décision tout comme je respecte la sienne.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 21<sup>ème</sup> étape.

Mercredi 21 mai.

Lafayette / Portland.

Distance parcourue :	102,7 Miles.
Soit :	165 km.
Temps de selle :	8 h 02.
Vitesse moyenne :	12,30 M/h
Soit :	19,79 km/h.
Distance cumulée :	1 722,16 M.
Soit :	2 771 km.

**A**près une nuit bien agitée dans un motel bon marché situé dans la périphérie de Lafayette, seconde ville importante après Denver, je me lève avec une humeur massacrant d'avoir dormi dans une chambre qui puait la fumée de cigarette, mal insonorisée et avec les bruits des chasses d'eau toutes les demi-heures.

Durant notre petit déjeuner, je fais part à Jeannot de figer ma décision quant à avancer la date du retour en France et lui demande quelles sont ses intentions pour la suite du voyage.

Sa décision est prise, il me confirme qu'il ne veut pas écourter la durée de ce voyage et manifeste son envie de faire les Appalaches du Nord au Sud.

N'ayant pas d'autre alternative, notre chemin se séparera, sans conflit, et en respectant la liberté de chacun, au plus près de Washington à un endroit que nous déterminerons ultérieurement.

Aussitôt, je m'empresse de téléphoner au centre de réservation de la compagnie United Airlines afin de savoir si ma demande de rentrer plus tôt pouvait être prise en considération.

- Impossible, me répond la personne au bout du fil, tout est complet, mais je peux vous mettre en liste d'attente.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- Bien..., ben tant pis... mais êtes-vous certaine qu'il n'y a pas d'autres possibilités car je dois être impérativement à Paris à la fin de la semaine prochaine

- Bon, dans ce cas je vous propose le jeudi vingt-neuf à la même heure, cela vous convient ?

- Of course, c'est O.K. Après avoir relevé le nouveau numéro de réservation, je reprends mon vélo pour une route encore une fois rectiligne, tracée au cordeau et rendue plus dangereuse par la circulation intense mais avec le sentiment d'avoir pris une bonne décision.

J'informe Jeannot du résumé de ma conversation avec United Airlines, qui visiblement ne tient plus à commenter mon choix.

Le long de la route, nous constatons que les maisons sont de plus en plus rapprochées, plus jolies et les champs cultivés rendent plus agréables le paysage.

Un drapeau est planté devant chaque maison. Il doit y avoir une signification que nous ne connaissons pas, mais cela nous rappelle que nous sommes en Amérique dans le cas où nous aurions tendance à l'oublier.

Devant chaque ferme, des remorques citernes remplies d'ammoniac ou autres engrais nous informent que les problèmes d'écologie font aussi partie de la « culture américaine » mais le vent du Nord ne distingue pas les mauvaises herbes et souffle sur nous son air un peu frais.

Nous naviguons à deux cent cinquante mètres d'altitude et de longitude, la température moyenne est de vingt-trois degrés Nord, la houle commence à se lever ce qui va rendre le parcours un peu plus agréable car l'horizon commence à me faire délirer.

Nous arrivons à Portland par la 26 que nous n'avons pas quitté depuis Lafayette et si la brume se lève, nous apercevrons demain matin l'Ohio.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

22<sup>ème</sup> étape.

Jeudi 22 mai.

Portland/Marysville.

Distance parcourue :	105,05 M.
Soit :	169 km.
Temps de selle :	7 h 55.
Vitesse moyenne :	12,20 M/h
Soit :	19,63 km/h.
Distance cumulée :	1 827,21 M.
Soit :	2 940 km.

**L**e changement de carte et la vue des routes tracées nous laissent penser que le relief sera nettement différent des derniers jours.

Nous allons pouvoir travailler nos avant-bras en tournant, tous les dix à quinze kilomètres, le guidon de nos vélos une fois à droite ou une fois à gauche.

La 26 nous canalise à la frontière avec l'Ohio où se trouve la charmante petite ville « Fort Recovery » et nous profiterons pour mettre nos montres à l'heure car nous perdons une heure.

Ce sera le troisième fuseau horaire que nous traverserons en trois semaines de temps, et ceci constitue aussi une performance et un nouveau record personnel.

A mi-chemin, nous avons la surprise de voir que notre route qui devait enjamber l'US 75, par un pont, est tout simplement détruit pour réfection.

Des panneaux indicateurs nous signalent la déviation mais le fait de savoir qu'il faut revenir sur nos traces et faire un long détour avant de retrouver notre chemin, nous agace sérieusement.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Après une courte réflexion, nous prenons la décision de traverser la highway à pied afin d'éviter de prendre la déviation. Et nous voici en train de descendre le terre-plein qui borde l'autoroute et avec beaucoup de prudence, nous traversons rapidement, sans être très fier de notre manœuvre, l'autoroute à six voies pour rejoindre la rive opposée.

Une fois notre route retrouvée, un panneau indicateur signale la maison de James Dean ce « **Géant** » à la « **fureur de vivre** » aux confins de « **l'Est d'Eden** », vous connaissez ?

Le point de chute de ce jour sera Marysville, ce fût une étape de cent cinq miles sans difficultés majeures, avec quelques bosses, histoire de nous préparer à la traversée des Appalaches.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 23<sup>ème</sup> étape.

Vendredi 23 mai.

Marysville/Caldwell.

Distance parcourue :	124,50 M.
Soit :	200 km.
Temps de selle :	13 h 55.
Vitesse moyenne :	12,30 M/h
Soit :	19,79 km/h.
Distance cumulée :	1 951,71 M.
Soit :	3 140 km.

**P**our trouver la bonne direction sur la route, les Français font plutôt attention à repérer le nom des villes qu'ils doivent traverser ou contourner. Les Américains se réfèrent plus volontiers au numéro de la route qu'ils doivent prendre pour atteindre leur destination. Aujourd'hui, ce détail va nous réserver une sacrée aventure.

A l'entrée de chaque ville, par convention, je précède toujours Jeannot qui me suit d'une roue.

En rentrant à Delaware, ville moyenne, les yeux larmoyants par le vent, j'essaye, avec bien du mal, de lire sur la carte tout en pédalant, le numéro de la prochaine route que nous devons prendre.

Jeannot remarquant ma difficulté, vient à mon niveau et me dit :

- il n'y a pas à se tromper, après la 36, il faut prendre la 37 et tout en parlant, me double, passe devant moi, et me devance d'une vingtaine de mètres.

Juste à ce moment là, j'aperçois sur ma droite, un magasin de vélo et je pense tout de suite à acheter une clé six pans qui me servira à démonter les pédales le jour de mon retour en France.

Je stoppe devant le magasin et j'appelle Jeannot arrêté à un feu rouge. Jeannot ne m'entend pas et devant mon insistance, une personne en voiture me fait signe qu'elle va le prévenir.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### La clé de l'histoire.

Aussitôt, je gare mon vélo, rentre dans le magasin, demande ma clé, tend un dollar, dis au vendeur de garder la monnaie et je me précipite dehors pour rattraper Jeannot sans perdre plus de temps.

J'enfourche mon vélo et je fonce devant moi pensant que mon compagnon de route avait pris de l'avance, la route est en pente, il doit aller plus vite dans son élan, je passe le gros braquet et accélère.

Au bout de deux miles, je m'arrête en pensant qu'il ne pouvait pas avoir pris autant d'avance.

Je demande à un couple de motards s'ils n'ont pas vu un cyclo derrière moi, ils me répondent « non », je fais demi-tour, en prenant bien soin de bien rester sur le bas côté de la route pour revenir sur mes pas et là une voiture de police m'interpelle en me signifiant que je n'ai pas le droit de rouler dans ce sens sur une route à grande circulation.

Je reprends lentement, sans discuter, ma direction initiale dans l'espoir que Jeannot me rattrapera s'il est derrière moi ou m'attendra s'il est devant.

Au bout de sept miles, et après plusieurs haltes, toujours pas de Jeannot à l'horizon.

Je me rassurais en sachant que la veille il avait tracé l'itinéraire sur sa carte et nous avions envisagé de nous arrêter à Caldwell, une ville située à plus de cent miles.

Dans l'attente, je décide d'avancer à allure modérée.

### Un prédateur sympa.

Cinquante miles plus loin, je rentre à Newark, ville moyenne, par une route à quatre voies et inquiet de la situation, j'aperçois une voiture de police derrière moi qui fonçait dans ma direction comme un prédateur sur sa proie.

- Où allez-vous comme ça ? M'interpelle le policier en français, tout en descendant lentement de son véhicule après que nous nous sommes garés sur le bas côté.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- Tiens, vous parlez le français ?
- Non, je connais que cette phrase.
- J'ai perdu mon compagnon de route et je suis inquiet car il ne parle pas un mot d'anglais et j'ai peur qu'il lui soit arrivé un accident. A l'aide de la carte, je lui montre notre itinéraire.

### Wanted !

Aussitôt, il rentre en liaison radio avec son poste de police et me demande d'attendre assis sur le siège arrière de son véhicule.

Deux minutes après, une autre voiture de police s'arrête à notre hauteur et après un bref dialogue entre eux, le premier policier me dit :

- Nous avons interrogé les services de secours et nous n'avons pas été informés d'un quelconque accident.



Mon collègue va aller rechercher votre ami et nous allons lancer un appel radio aux autres patrouilles de police en leur donnant son signalement. Par contre, vous, vous devez quitter cette route et prendre la 13 puis la 40 car vous trouverez une route spécialement réservée aux vélos et moins fréquentée que la 37.

- Je vais vous laisser des messages écrits en français pour les donner à mon ami lorsque vous l'aurez retrouvé.

Ayant eu l'expérience de la perte de la carte de crédit quelques jours auparavant, c'est avec sérénité que j'écrivais mes petits messages à l'attention de Jeannot en lui expliquant la route que j'allais prendre.

Je reprends la route un peu plus tranquille avec la voiture de police derrière moi pour me guider jusqu'à la 13 où nous nous séparons.

Effectivement, cette route est plus agréable et une fois arrivé sur la 40,

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

une piste réservée aux vélos, longeait une belle route assez pittoresque.

Je m'arrête au premier poste téléphonique et sachant que c'était au tour de Jeannot de donner des nouvelles à sa famille, j'appelle son épouse pour savoir s'il avait appelé à l'heure habituelle.

Pas de chance, je tombe sur le répondeur, je laisse un message comme quoi je fais route vers Caldwell où j'attendrai Jeannot à l'entrée de la ville et j'appelle mon domicile pour en faire autant.

J'ai au bout du fil mon fils, Lionel, qui me dit :

- Jeannot a appelé et il t'attend à Berkshire.

J'examine la carte et je constate que Berkshire est à quatre-vingt miles derrière moi. Je ne m'explique pas sa position et laisse le message que dans tous les cas je l'attendrais à l'entrée de Caldwell.

### Le 22 à Asnières.

Cette communication avec la France pour retrouver mon compagnon de route me fait penser à l'histoire de Fernand Raynaud avec son 22 à Asnières.

Mais c'est à retenir, en cas de problème, il est intéressant de passer par la France pour y laisser ses coordonnées exactes.

La route est encore longue et difficile avant d'arriver à Caldwell et avec un petit vent du Nord-Ouest un piment le tout, aussi je ne perds pas de temps et j'avance pour m'assurer que nous dormirons bien dans un motel à Caldwell.

J'arrive à sept heures du soir devant le panneau de cette ville sans avoir repéré un seul motel depuis plus de quarante miles.

Les passants m'indiquent qu'il existe un nœud routier à la sortie de la ville où je trouverai un motel et après avoir repéré le chemin pour y arriver, je fais demi-tour pour attendre Jeannot à l'entrée de la ville comme convenu.

C'est à vingt heures quarante-cinq que je vis Jeannot apparaître, la tête dans le guidon, en sueur, les traits extrêmement marqués et sa première

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

question fut :

- Tu as trouvé un motel ?

- Oui, lui répondis-je, et sans discuter, avec une joie entremêlée de colère, de fatigue et de fringale, nous nous dirigeons, à vive allure vers le motel.

Au restaurant, après avoir tranquilisé nos familles nous nous remémorons un peu plus calmement notre journée et c'est comme ça que j'apprenais que nous nous étions croisés à Delaware, là où je m'étais arrêté pour l'achat d'une clé, et que vraisemblablement, caché derrière un camion, nous nous sommes croisés sans le savoir.

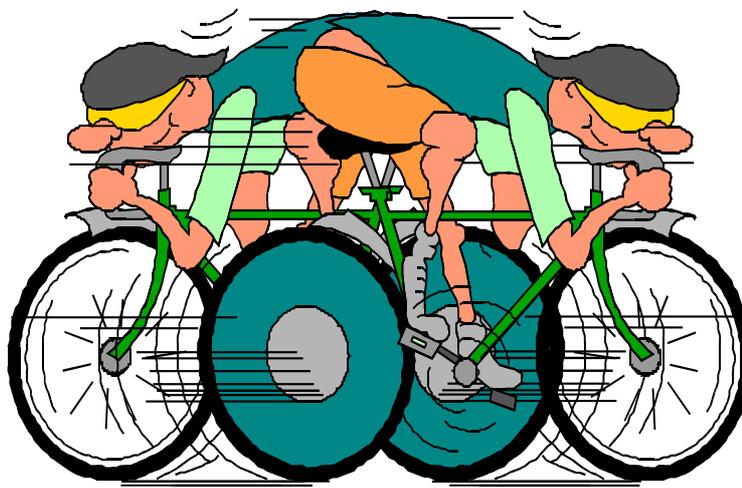
Jeannot avait pris l'option de m'attendre à la sortie de cette ville et voilà comment nous avons fait cette étape en solitaire.

Le principal, encore une fois, est de se retrouver sains et saufs et cet incident restera une nouvelle anecdote de notre voyage.

Nous n'avons pas dépensé beaucoup d'argent en nourriture car nous n'avons pas déjeuné, mais par contre la note téléphonique avec la France compensera sûrement cette dépense.

Ce jour là, Jeannot a fait cent cinquante miles, et moi cent vingt-quatre : aujourd'hui, nous avons battu notre record de distance d'étape.

### Un cyclo peut en cacher un autre.



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 24<sup>ème</sup> étape.

Samedi 24 mai.

Caldwell / Fairmont.

Distance parcourue :	108,02 M.
Soit :	174 km.
Temps de selle :	9 h 03.
Vitesse moyenne :	11,30 M/h
Soit :	18,18 km/h.
Distance cumulée :	2 059,73 M.
Soit :	3 314 km.

La récupération de la fatigue d'hier a été excellente dans ce motel de bon niveau où nous avons passé la nuit.

Nous voici prêts maintenant à affronter une nouvelle journée du moins presque prêts car au moment de partir, Jeannot s'aperçoit que son pneu avant est à plat.

La journée s'annonce chaude est très ensoleillée, le parcours sinueux mais ombragé nous redonne du vague à l'âme et les dérailleurs vont faire leur office.

A midi, nous traversons la rivière Ohio pour arriver à New Martinsville qui marque la frontière avec l'état West Virginia.

Nous longeons le Wayne National Forest dont le paysage ressemble d'abord à l'Auvergne puis à la Corrèze et ensuite aux Pyrénées en faisant quelques détours par la haute Savoie. Nous profitons pour nous arrêter sous cette chaleur qui dépasse maintenant allègrement les trente cinq degrés.

Comble de l'horreur en téléphonant d'une cabine, je vois de mes propres yeux, un motard sur sa Harley, torse nu mais obèse. Il devait bien dépasser ses cent quatre-vingt kilos vous pouvez vous imaginer le tableau !

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Des côtes de plus en plus dures

Et maintenant c'est du sérieux, les côtes sont de plus en plus dures et du fait que nous ne grimpons pas à la même allure, je me retrouve assez souvent seul sur ces petites routes à découvrir les cris des animaux, à sentir les odeurs de la forêt et à me retrouver en parfaite harmonie avec la nature.

Sur la carte, tous les quatre miles en moyenne, une localité est mentionnée ; en réalité ces localités n'existent pas où représentent qu'une ou deux maisons.

Les derniers dix sept miles ont gâché une partie de ce parcours à cause de la route défoncée, des nuisances des voitures et au milieu d'une circulation du samedi soir.

Enfin, nous arrivons tant bien que mal à Fairmont où nous passerons la nuit de notre vingt-quatrième étape de notre voyage.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 25<sup>ème</sup> étape.

Dimanche 25 mai.

Fairmont / Mount Storm.

Distance parcourue :	71,94 Miles.
Soit :	116 km.
Temps de selle :	8 h 09.
Vitesse moyenne :	8,80 M/h
Soit :	14,16 km/h.
Distance cumulée :	2 131,67 M.
Soit :	3 430 km.

**P**artir sous une pluie battante et pour la journée, nous ne l'avons pas encore fait, hé bien ! Aujourd'hui, ça sera notre pain quotidien.

Le programme de la journée est la traversée des Appalaches, dans le sens transversal, et il va falloir être très prudent sous cette forte pluie car les freins vont être très souvent sollicités et malgré les jantes en céramique, ils ne répondent pas aussi bien que sur une route sèche.

Avant le départ, nous prenons soin d'emballer nos affaires dans des sacs en plastique et les sacoches étanches que nous possédons feront la preuve de leur efficacité.

Pas question non plus de prendre des photos, les appareils sont rangés à l'abri des intempéries.

### Une fête des mères bien arrosée.

Une fois restaurés, nous étudions la carte. Il faut prendre la route secondaire 310 qui n'est pas évidente à trouver. Une dame, voyant nos différentes hésitations, n'hésite pas à se diriger vers nous pour nous renseigner.

Ne pouvant pas le faire à son tour, elle prend son téléphone portable et appelle son mari qui nous indiquera, par son intermédiaire, la route à

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

suivre.

Encore une fois, cette attitude est exemplaire et marquera notre voyage.

Cette petite route, la 310, qui va à Grafton, est un des tronçons les plus difficiles que nous ayons pris jusqu'à ce jour.

Les jambes font mal, la pluie alourdit nos équipements, l'eau commence à s'infiltrer sous nos coupe-vent, la route est extrêmement glissante, heureusement qu'il ne fait pas froid.

Aux alentours de treize heures, la faim se fait sentir et pendant notre arrêt dans une petite ville touristique d'anciens mineurs, Cool springs park sur la route 50, j'en profite pour me changer complètement car je suis trempé jusqu'aux os.

### Les cols durs.

L'après-midi est aussi dure que la matinée, nous avons franchi quatre ou cinq cols certes pas très hauts mais suffisants pour que l'on se souvienne.

Malgré le temps, je n'oublie pas aujourd'hui la fête des mères. J'ai bien entendu appelé Patricia ainsi que maman et ce n'est pas sans émotion que j'ai écouté leur voix à plus de six mille kilomètres de distance et il faut l'avouer avec un moral qui prenait l'eau.

Avant la fin de notre étape, nous nous arrêtons à la frontière avec l'état du Maryland où nous faisons une petite incursion.

C'est le point le plus élevé du coin, il s'appelle Backbone et se situe à trois mille trois cent soixante pieds. C'est dans une petite boutique que nous profitons de nous arrêter pour avaler un bon café chaud et prendre un encas qui nous aidera à tenir jusqu'à la prochaine ville étape.

Cette boutique ressemble à un magasin de trappeur où l'on trouve aussi bien des fusils, des articles de pêche et tout type d'alimentation du parfait campeur.

Le patron nous montre ses trophées de chasse, parmi eux, un ours de plus de deux mètres de haut et après le petit dialogue habituel, étonné de notre exploit, il nous offre gracieusement les consommations que nous

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

venons de prendre.

Enfin nous voici arrivés à Mount Storm petite ville de montagne où il me tarde de prendre une bonne douche bien tiède et de me mettre au sec.

Domage que cette journée ait été aussi pluvieuse car l'endroit est sûrement un des plus jolis paradis des Etats-Unis.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

26<sup>ème</sup> étape.

Lundi 26 mai.

Mount Storm/ Winchester.

Distance parcourue :	80,70 Miles.
Soit :	130 km.
Temps de selle :	7 h 01.
Vitesse moyenne :	11,20 M/h
Soit :	18,20 km/h.
Distance cumulée :	2 212,37 M.
Soit :	3 560 km.

**A**ujourd'hui, dernier lundi du mois de mai, c'est le jour du Memorial Day, fête du souvenir, jour férié aux U.S.A. C'est aussi le 26 mai, jour de mon dix-huitième anniversaire de mariage.

La pluie frappe aux carreaux, non je ne me revois pas encore rouler sous la pluie comme ce fût le cas hier toute la journée.

De plus mes vêtements sont encore bien humides.

Je vais voir Jeannot dans la chambre mitoyenne pour lui demander ce qu'il pense de la situation, et à ma grande surprise, il est déjà habillé et fin prêt à prendre la route.

Par principe, je lui pose la question s'il n'a pas envisagé de se reposer en attendant l'arrêt de la pluie et il me répond d'un air étonné et surpris :

- Tu plaisantes ? .

Quinze minutes après, nous nous trouvons sur la route où peu à peu, la pluie laisse place à quelques éclaircies qui se transformeront en cours de journée par un soleil radieux. Encore une fois, Jeannot avait eu du flair.

Aujourd'hui est le jour de ma première crevaison. Je suis bien content d'avoir crevé au moins une fois sinon on aurait eu du mal à me croire,

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

faire autant de kilomètres sans même crever, ce fût impensable.

Le paysage de part et d'autre de cette route 50 confirme mon impression de la veille sur la beauté de cette région et dans le courant de l'après-midi, le relief devient moins difficile à franchir.

Comme par habitude, aux environs de seize heures, nous nous arrêtons dans une station service pour prendre un Coca. Je me dirige vers le distributeur de boissons lorsque Jeannot me dit :

- Tiens, ils vendent des bières, c'est un événement, demande-leur de me choisir une bière forte.

je demande à la caissière :

- Une bière forte, américaine, s'il vous plaît.

La caissière :

- Nous en vendons mais uniquement par pack de six, par contre les bières légères sont en vente à l'unité.

- O.K. pour une bière légère et pour moi, ça sera un Coca.

Fier d'avoir sa bière fraîche en main, et pour la première fois du voyage, Jeannot avale une gorgée et dit au patron :

- C'est très bon pour les cyclos.

## Les événements ne se fêtent pas à la bière.

J'aperçois tout à coup, le patron qui change de ton en s'adressant à Jeannot qui brandit sa bouteille de bière à nouveau en répétant inconsciemment :

- Ça c'est très bon pour moi.

J'ai vite compris qu'il était interdit de consommer de l'alcool dans l'enceinte du magasin et après avoir présenté toutes nos plus plates excuses, nous ressortons du magasin avec la bouteille de bière enveloppée dans une pochette en papier et c'est derrière la station service, bien à l'abri des regards chagrins que Jeannot termine de savourer ses trente-trois centilitres de bière américaine.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Nous voici arrivés à Winchester au terme de notre dernière étape lorsqu'un cycliste, arrivant en sens contraire, nous demande s'il peut nous aider. Je lui réponds que nous sommes à la recherche d'un motel avec le sentiment d'avoir déjà vécu cette même scène.

D'un seul coup, des frissons envahissent mon corps, je repense tout à coup au premier jour de notre voyage, lorsque nous sommes arrivés à San Francisco et qu'un cyclo nous a posé la même question pour nous guider dans la bonne direction.

Je pris conscience que notre voyage allait bientôt prendre fin et symboliquement, ce cyclo venait sans le savoir, boucler l'histoire de notre défi.

C'est à vive allure, tout comme le premier jour, que notre guide nous emmène à sept miles de la ville dans un motel très raisonnable et à un bon prix.

Avant de nous quitter, il me dit :

- Je souhaite vous inviter à manger si vous le souhaitez ; je vous propose de revenir dans une demi-heure avec ma femme et nous irons, avec ma voiture, dans un bon petit restaurant.

C'est fantastique, je pense avoir mal compris, nous acceptons aussitôt son invitation et une demi-heure plus tard, juste après avoir eu le temps de nous doucher, notre guide était là avec son épouse.

Nous nous sommes retrouvés dans un restaurant face à ces deux personnes bien sympathiques pour savourer les derniers moments de notre voyage.

Le conte de notre récit de voyage inspire notre ami qui rêve de découvrir la France dans les mêmes circonstances.

Sachant que Jeannot va rester cinq jours de plus, notre nouvel ami l'invite à faire une balade, à vélo, avec des Américains parlant français, le dimanche qui précédera son départ et lui propose de l'accompagner en voiture à l'aéroport de Dulles, lundi 2 juin jour de son départ.

La gentillesse des Américains se confirme aux travers de nos deux invités avec qui nous avons passé en leur compagnie un excellent moment.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

27<sup>ème</sup> étape.

Mardi 27 mai.

Winchester/ Herndon / Dulles.

Distance parcourue :	86,10 Miles.
Soit :	139 km.
Temps de selle :	7 h 38.
Vitesse moyenne :	11,70 M/h
Soit :	18,83 km/h.
Distance cumulée :	2 298,47 M.
Soit :	3 698 km.

C'est aujourd'hui le dernier jour de notre traversée. Ce matin nos gestes sont plus lents, nous savons que notre voyage prend fin et que nous allons nous séparer.

Calmement, nous préparons nos vélos dans une atmosphère et un silence pesant.

Nous nous dirigeons vers la station-service la plus proche pour prendre notre petit déjeuner comme nous l'avons fait plusieurs fois au cours de ce voyage.

Quelques souvenirs reviennent en nos mémoires, nous nous retraçons rapidement les faits marquants et les anecdotes mais nous avons l'impression d'avoir vécu cette expérience depuis déjà plusieurs années.

Que restera-t-il de ce voyage ? Nous allons le digérer et je crois que dans l'immédiat, nous ne réalisons pas d'avoir relevé ce défi.

Jeannot me dit :

- Que penses-tu de ce voyage ? ...Pour ma part, tout c'est très bien passé et je ne regrette pas de l'avoir fait.

Domage pour la traversée du Nevada mais je ne désespère pas d'y revenir une autre fois.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

L'heure ne convient pas aux impressions mais je lui réponds spontanément :

- Notre but est atteint, nous ne sommes même pas fatigués et je suis vraiment heureux de l'avoir réussi dans de telles conditions.

Malgré les quelques incidents rencontrés, nous avons toujours été à la hauteur des événements et même si le temps été quelques fois orageux entre nous, il n'y a jamais eu de tempêtes et encore moins de tornades.

Nous allons maintenant nous quitter, Jeannot va prendre la direction des Appalaches et quant à moi, la direction de Washington.

Nous nous faisons les dernières recommandations et après une bonne et sincère poignée de mains, qui valait les meilleurs discours, nous partons chacun de notre côté la gorge serrée mais assez fiers de notre exploit.

C'est la 50 que je dois prendre maintenant jusqu'à Washington.

Afin d'éviter l'entrée de la capitale à vélo, je m'arrêterai à Dulles, là où se trouve l'aéroport international.

La route est large, bien vallonnée, je ressens encore les prémices des Appalaches. Un panneau indique Paris, je ris tout seul car j'ai traversé ce patelin sans même m'en apercevoir.

### Washington au bout de la 50.

La route se rétrécit d'un seul coup et c'est une petite route similaire à nos petites nationales, qui prolonge le premier tronçon avec le même flux de circulation.

De chaque côté de la route, des propriétés immenses montrent une certaine richesse des abords de la capitale. Je suis surpris par le nombre de champs de course et du nombre de haras.

Les camions me rappellent les dangers des routes californiennes, une voiture s'arrête à ma hauteur et le chauffeur me demande si je n'ai pas besoin d'aide.

Il sait que cette route n'est pas faite pour cohabiter avec les camions. Je jette un œil sur le coffre de sa voiture pour voir si mon vélo peut y

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

rentrer car effectivement, j'ai peur d'un accident de dernière minute, mais hélas, la voiture n'était pas assez grande pour contenir mon vélo.

Je remercie le chauffeur et continue ma route en redoublant de prudence. Je n'hésite pas à rouler sur le bas côté en terre battue ou bien souvent recouvert de gros gravillons.

Quelques miles plus loin, la police de la route m'arrête pour me dire que la route est dangereuse. Je m'en étais aperçu. Je demande au policier s'il avait une autre solution à me proposer et lui suggère de demander à un camion de me prendre.

Gêné, il me répond :

- non, je ne peux pas faire ça.

Et sans autre forme de procès, il me souhaite bonne route et me recommande la plus grande prudence.

Après la 50, je prends la 28 pendant sept miles pour arriver enfin à Dulles.

Il était temps car je me voyais repartir avec les mêmes difficultés que le premier jour lors de notre arrivée à San Francisco.

Le seul hôtel qui se trouve à Dulles est l'Hilton. Trop cher pour moi, je prends la direction de Herndon, petite ville agréable de la banlieue de Washington, pour y trouver un motel plus abordable.

Je trouve enfin un motel assez luxueux malgré son nom. C'est un Days Inn.

J'ai un peu honte de rentrer avec ma tenue cyclo et mon vélo sur une moquette épaisse d'au moins cinq centimètres mais c'est toujours avec le sourire et le même accueil que l'on m'indique ma chambre, au troisième étage.

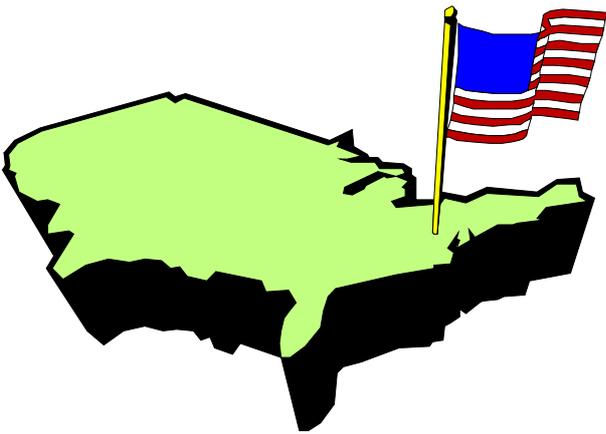
De la fenêtre de ma chambre je vois flotter, au dehors, le drapeau américain et je réalise maintenant que mon voyage est bien terminé.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

28<sup>ème</sup> jour.

Mercredi 28 mai.

Balade pédestre à Washington.



**D**e bon matin, je prends la navette qui me conduit à l'aéroport, et de là, j'achète un ticket aller-retour, en car, pour me rendre jusqu'au centre de la capitale.

Sur la route, je constate que les Américains des grandes villes ont les mêmes problèmes de circulation que nous pour se rendre à leur lieu de travail.

Arrivé au centre de la ville, je m'engage dans une direction sans trop savoir où aller. Les avenues sont larges, les trottoirs sont propres.

Les kiosques et les vendeurs de boissons font concurrence aux grands restaurants.

Il fait chaud mais la température est supportable.

Le vent, en altitude, crée des grandes traînées blanches et rend le ciel d'un bleu azur zébré de blanc pur.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### 555 pieds pour mieux la voir.

Au détour d'un quartier, je découvre devant moi, un obélisque immense. C'est le « Washington Monument ».

Sa hauteur est de 555 pieds soit environ 170 mètres.

Je m'approche de sa base et à ce moment, j'aperçois l'arrivée d'une fanfare suivie d'un groupe de militaires et de portes drapeaux aux couleurs de chaque état.

Après quelques parades, j'assiste à un splendide défilé entrecoupé de chants et de musique.

J'avais le sentiment qu'une puissance avait télécommandé ce spectacle en mon honneur. Après tout, il est toujours permis de rêver !

Après ce merveilleux spectacle, je me dirige vers le « Lincoln Memorial » où se trouve la statue impressionnante d'Abraham Lincoln qui a été, en 1860, le seizième président des Etats Unis.

Après avoir rendu hommage à ce grand homme, je me dirige à l'opposé de ce monument pour admirer le « Capitole » et ses parterres de fleurs resplendissants.

La photo traditionnelle devant la maison blanche est de rigueur, juste au moment où le numéro un des Etats Unis d'Amérique, Bill Clinton, quitte ses bureaux en hélicoptère.

Le reste de la journée est consacré à la visite des quartiers du centre de la ville comme le « Chinatown » ou le « Foggy Bottom » ou encore les rives de la rivière « Potomac ».

A 18 heures, je reprends le bus en direction du motel, content d'avoir pu découvrir la capitale de cet immense pays.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Impressions personnelles :

**I**l est temps maintenant de me retourner pour voir le chemin parcouru et faire le point sur cette bénéfique expérience.

Le seul horizon qui s'offre à mes yeux est dans mes pensées, c'est mon horizon intérieur.

Face à la carte des U.S.A, j'ai peine à croire qu'une telle distance peut être couverte à vélo.

3 600 kilomètres, c'est la distance à vol d'oiseau de Paris / Bagdad ou Paris / Athènes aller-retour ou bien quatre fois Paris / Copenhague ou encore cinq fois Paris / Marseille.

Je ne réalise pas d'avoir poussé mes limites aussi loin et je ne me considère vraiment pas comme un surhomme.

Je suis tout simplement l'homme qui a su tenir ses engagements en allant jusqu'au bout de ses idées.

### L'impression d'avoir passé un examen.

J'ai l'impression d'avoir passé un examen.

La première phase de cette épreuve : la préparation physique et morale, correspondrait à l'enseignement, à la révision de mon examen.

La deuxième phase : la traversée du pays, serait l'examen de passage.

La troisième phase : l'arrivée à Washington, serait le diplôme qui viendrait couronner ce succès.

C'est à moi, maintenant, de faire le meilleur usage de cette récompense.

### Les sports d'endurance : l'apprentissage de la vie.

Encore une fois et tant pis si je me répète, je ne réalise pas d'avoir surmonté une telle épreuve. Je ne constate aucune fatigue anormale.

Cette épreuve est aussi un exemple de la vie concentré sur un mois, avec ses périodes euphoriques, ses moments de doute et d'inquiétude, de lutte

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

contre soit même et contre les éléments naturels ; l'envie d'exister tout simplement.

Je sais, dorénavant, qu'un passage difficile dans la vie peut être similaire à la même difficulté que l'ascension d'un col.

Il faut savoir prendre le temps et ne rien faire dans la précipitation.

Je sais aussi qu'après le col se profile la descente avec les mêmes risques de facilité de se laisser aller à grande vitesse dans la vie.

Des exemples de ce type, je peux en faire toute une liste mais à quoi bon les dévoiler, je ne suis pas un moraliste et ceci fait partie de l'expérience de chacun.

Le cyclotourisme, comme je présume tous les sports d'endurance, contribue à l'apprentissage de ces connaissances, et je ne saurai le recommander à mon entourage et encore plus aux jeunes.

### Le chemin initiatique.

Cette longue route a été, aussi, un long chemin initiatique.

Chaque jour apportait une découverte ou une expérience nouvelle et enrichissante de la vie.

Je compare cette traversée à la création d'un ouvrage dont l'esquisse a été tracée puis façonnée quotidiennement pour en réaliser une œuvre si modeste soit-elle.

Mais après tout, une œuvre est la propriété de celui qui la regarde et non pas de celui qui l'a créée !

Alors, je vous laisse méditer sur cette maxime et pour l'instant, le moment est venu de poser mes outils et de prendre un peu de recul avant de penser à un nouvel ouvrage.



## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Quelques conseils si vous partez :

Cette randonnée, peu commune, représente un somptueux voyage pour les randonneurs capables de faire entre 145 et 180 kilomètres par jour, pendant une durée d'un mois.

Cette traversée n'est pas réservée à des sur-hommes, mais avant tout à des personnes qui souhaitent avoir une autre vision d'un pays autrement qu'à la télévision ou le cinéma.

Le vélo favorise les contacts, la découverte des sites, la connaissance des modes de vie et laisse le temps de découvrir et d'apprécier, les paysages et les odeurs.

Bien entendu, avant de se lancer dans une telle aventure, il faut s'y préparer, aussi bien physiquement que moralement, et surtout avoir la volonté d'aller jusqu'au bout de ses idées.

### L'importance d'un bon vélo.

Pour faire un tel voyage, il vaut mieux bien connaître sa monture.

En Amérique, les vélocistes sont rares et on les trouve que dans les grandes villes.

Un bon V.T.C ou un bon randonneur, équipé de roues de 700, fera l'affaire.

Choisissez des pneus solides. Les pneus "Schwalbe - Marathon" sont conseillés.

Les petits développements sont de rigueur.

Avant de prendre la route, il est conseillé de faire plusieurs centaines de kilomètres, avec son vélo, afin de peaufiner les derniers réglages et d'en vérifier le bon fonctionnement mécanique.

Un sac de guidon et deux sacoches sont nécessaires pour les vêtements, mais deux autres sacoches supplémentaires ne sont pas de reste pour y mettre de l'eau ou tout simplement un pull, un gore-tex ou différentes choses.

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Un compteur est nécessaire ; Tous les compteurs sont programmables en miles ou en kilomètres, je conseille de vous mettre en miles, cela évite les conversions.

### Les vêtements :

Lorsque l'on part pour ce type de voyage, on a toujours tendance à prendre trop de vêtements.

Alors attention aux kilos superflus, et prenez le strict nécessaire, sans oublier des vêtements chauds et un bon "gore-tex" qui me paraît indispensable.

Le soir dans les motels, on peut faire un peu de lessive. Il est bien rare que le linge ainsi lavé, ne soit pas sec le lendemain matin.

### Pour ma traversée, j'ai pris :

- ◆ 1 pantalon pour le soir
- ◆ 1 coupe vent
- ◆ 2 cuissards courts
- ◆ 1 cuissard long
- ◆ 4 paires de chaussettes
- ◆ 5 tee shirts manches courtes
- ◆ 1 maillot manches longues
- ◆ 1 maillot cyclo manches courtes
- ◆ 1 maillot cyclo manches longues
- ◆ 1 gore tex
- ◆ 1 pull
- ◆ 1 paire de gants
- ◆ 1 serviette de toilette
- ◆ 1 gant de toilette
- ◆ 1 mouchoir
- ◆ 1 casque

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

- ◆ 1 paire de lunettes de soleil
- ◆ 1 paire de lunettes de vue

### La trousse de toilette :

Il ne faut pas oublier que nous donnons une certaine image de la France, alors une tenue présentable est conseillée.

J'ai pris avec moi :

- ◆ 1 rasoir à main avec des lames de rechange
- ◆ 1 bombe de mousse à raser
- ◆ 1 brosse à dents
- ◆ 1 flacon de dentifrice liquide
- ◆ 1 savonnette
- ◆ 1 flacon de saintool
- ◆ 1 flacon de crème solaire

### Dans la sacoche de guidon :

- ◆ les cartes des états à traverser
- ◆ 2 appareils de photo
- ◆ 1 couteau suisse
- ◆ 1 petit sac contenant passeport, carte bleue, billet d'avion etc.
- ◆ Un dictionnaire français/anglais.

### Les sacs arrières servaient de réserve pour :

- ◆ la nourriture
- ◆ la réserve d'eau supplémentaire (gourde d'eau souple de 2 litres)
- ◆ le nécessaire de réparation
- ◆ les pellicules photo

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Et Jeannot, avait en plus :

- ◆ la trousse à outils
- ◆ la boîte à pharmacie

### Caractéristiques des vélos :

Désignations	Jeannot	Roger
Marque	Peugeot	Perrin
Cadre	Alu	Acier Colombus
Type de vélo	V.T.C.	Randonneur
Plateaux avant	20 * 32 * 46	28 * 38 * 48
Couronnes arrière	13*14*15*16*17*19*21	16*18*20*22*24*26*28
Roues	Diam : 700 mm	Diam : 700 mm
Jantes	Céramiques	Céramiques
Pneus	28 mm	25 mm
Marque	Swalble	Swalble
Sacoche avant	Ortlieb étanches	Ortlieb étanches
Sacoche arrière	Ortlieb étanches	Chapak

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Dépenses totales :

Dépenses quotidiennes, Jeannot et Roger. 1 \$ = 5,80 Francs			
Jour	Repas	Motel	Total
1	51,00 \$	97,00 \$	148,00 \$
2	32,00 \$	42,00 \$	74,00 \$
3	120,00 \$	0,00 \$	120,00 \$
4	12,00\$	30,00 \$	42,00 \$
5	49,00 \$	64,00 \$	113,00 \$
6	37,00 \$	32,00 \$	69,00 \$
7	38,00 \$	38,00 \$	76,00 \$
8	46,00 \$	45,00 \$	91,00 \$
9	43,00 \$	44,00 \$	87,00 \$
10	44,00 \$	39,00 \$	83,00 \$
11	45,00 \$	35,00 \$	80,00 \$
12	52,00 \$	37,00 \$	89,00 \$
13	40,00 \$	33,00 \$	73,00 \$
14	45,00 \$	46,00,\$	91,00 \$
15	34,00 \$	37,00 \$	71,00 \$
16	39,00 \$	37,00 \$	76,00 \$
17	45,00 \$	52,00 \$	97,00 \$
18	40,00 \$	41,00 \$	81,00 \$
19	65,00 \$	53,00 \$	118,00 \$
20	37,00 \$	32,00 \$	69,00 \$
21	63,00 \$	50,00 \$	113,00 \$
22	37,00 \$	65,00 \$	102,00 \$
23	19,00 \$	69,00 \$	88,00 \$
24	31,00 \$	39,00 \$	70,00 \$
25	35,00 \$	45,00 \$	80,00 \$
26	52,00 \$	37,00 \$	89,00 \$
<b>Total</b>	<b>1.151,00 \$</b>	<b>1.139,00 \$</b>	<b>2.290,00 \$</b>

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### Récapitulatif :

Jour	Date	Étape	Liaison entre villes	Distance en Miles	Distance en km	Distance cumulée		Temps passé sur la selle	Vitesse moyenne	
						En miles	En km		En miles	En km
	<b>Mai 1997</b>									
Jeu	1	1	San Francisco / Mill Valley	31	50	31	50	3:00	9,90	15,93
ven	2	2	Mill Valley / Suisun City	81,53	131	112,53	181	7:12	11,30	18,18
sam	3	3	Traversée du Nevada en camion	12,71	20	125,24	202	1:17	9,80	15,77
dim	4	4	Fort Bridger	0	0	125,24	202	0:00	0,00	0,00
lun	5	5	Fort Bridger / Vernal	83,88	135	209,12	336	8:46	9,50	15,29
mar	6	6	Vernal / Maybell	90,74	146	299,86	482	7:14	12,50	20,11
mer	7	7	Maybell / Steamboat	73,40	118	373,26	601	5:54	13,10	21,08
Jeu	8	8	Steamboat / Granby	79,81	128	453,07	729	7:00	11,30	18,18
ven	9	9	Granby / Watkins	111,24	179	564,31	908	9:38	11,50	18,50
sam	10	10	Watkins / Joes	108,71	175	653,02	1083	7:35	14,30	23,01
dim	11	11	Joes / Atwood	93,25	150	766,27	1233	8:15	11,20	18,02
lun	12	12	Atwood / Alma	102,39	165	868,66	1398	7:31	13,60	21,88
mar	13	13	Alma / Hebron	105,31	169	973,97	1567	8:13	12,80	20,60
mer	14	14	Hebron / Aubrun	104,33	168	1078,30	1735	8:15	12,60	20,27
Jeu	15	15	Aubrun / Albany	101,52	163	1179,82	1898	8:38	11,80	18,99
ven	16	16	Albany / Unionville	78,83	127	1258,65	2025	6:11	12,70	20,43
sam	17	17	Unionville / Keokuk	96,37	155	1355,02	2180	6:52	14,00	22,53
dim	18	18	Keokuk / Havana	80,20	129	1435,22	2309	6:21	12,60	20,27
lun	19	19	Havana / Rantoul	100,68	162	1535,90	2471	7:00	14,30	23,01
mar	20	20	Rantoul / Lafayette	83,56	134	1619,46	2606	6:16	13,30	21,40
mer	21	21	Lafayette / Portland	102,70	165	1722,16	2771	8:02	12,30	19,79
Jeu	22	22	Portland / Marysville	105,05	169	1827,21	2940	7:55	12,20	19,63
ven	23	23	Marysville / Caldwell	124,50	200	1951,71	3140	13:55	12,30	19,79
sam	24	24	Caldwell / Fairmont	108,02	174	2059,73	3314	9:03	11,30	18,18
dim	25	25	Fairmont / Mont Storm	71,94	116	2131,67	3430	8:09	8,80	14,16
lun	26	26	Mont Storm / Winchester	80,70	130	2212,37	3560	7:01	11,20	18,02
mar	27	27	Winchester / Herndon / Dulles	86,10	139	2298,47	3698	7:38	11,70	18,83
mer	28	28	Balade à Washington							
Jeu	29	29	Retour à Paris							
			<b>TOTAL</b>	<b>2298,47</b>	<b>3698</b>			<b>192:00</b>	<b>12,00</b>	<b>19,30</b>

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

### L'Amérique en bref :

**Capitale : Washington.**

**Superficie : 9.373.000 km<sup>2</sup> (17 fois la France).**

**48 Etats métropolitains : 7.839.000 km<sup>2</sup>.**

**Alaska: 1.518.000 km<sup>2</sup>**

**Iles Hawaii : 16.000 km<sup>2</sup>**

**Population : 265 millions d'habitants**

**Densité : 27,6 hab./ km<sup>2</sup>**

**Indice de fécondité : 2,06**

**Espérance de vie : 76 ans**

**Population urbaine : 76 %**

**Population active : 127 millions**

**Quand il est 9 heures à San Francisco, il est 11 heures à Washington et 18 heures à Paris.**

**L'extrémité sud du pays se trouve à la même latitude que le Sinaï, et le Nord à celle de Kharbin en Mandchourie.**

**C'est dire l'extraordinaire variété des zones géographiques et climatiques de ce pays.**

## La TRANSAMERICA. Carnet de route.

Les états traversés :

CALIFORNIA	IOWA
NEVADA	ILLINOIS
UTAH	INDIANA
WYOMING	OHIO
COLORADO	WEST VIRGINIA
KANSAS	VIRGINIA
NEBRASKA	MARYLAND
MISSOURI	